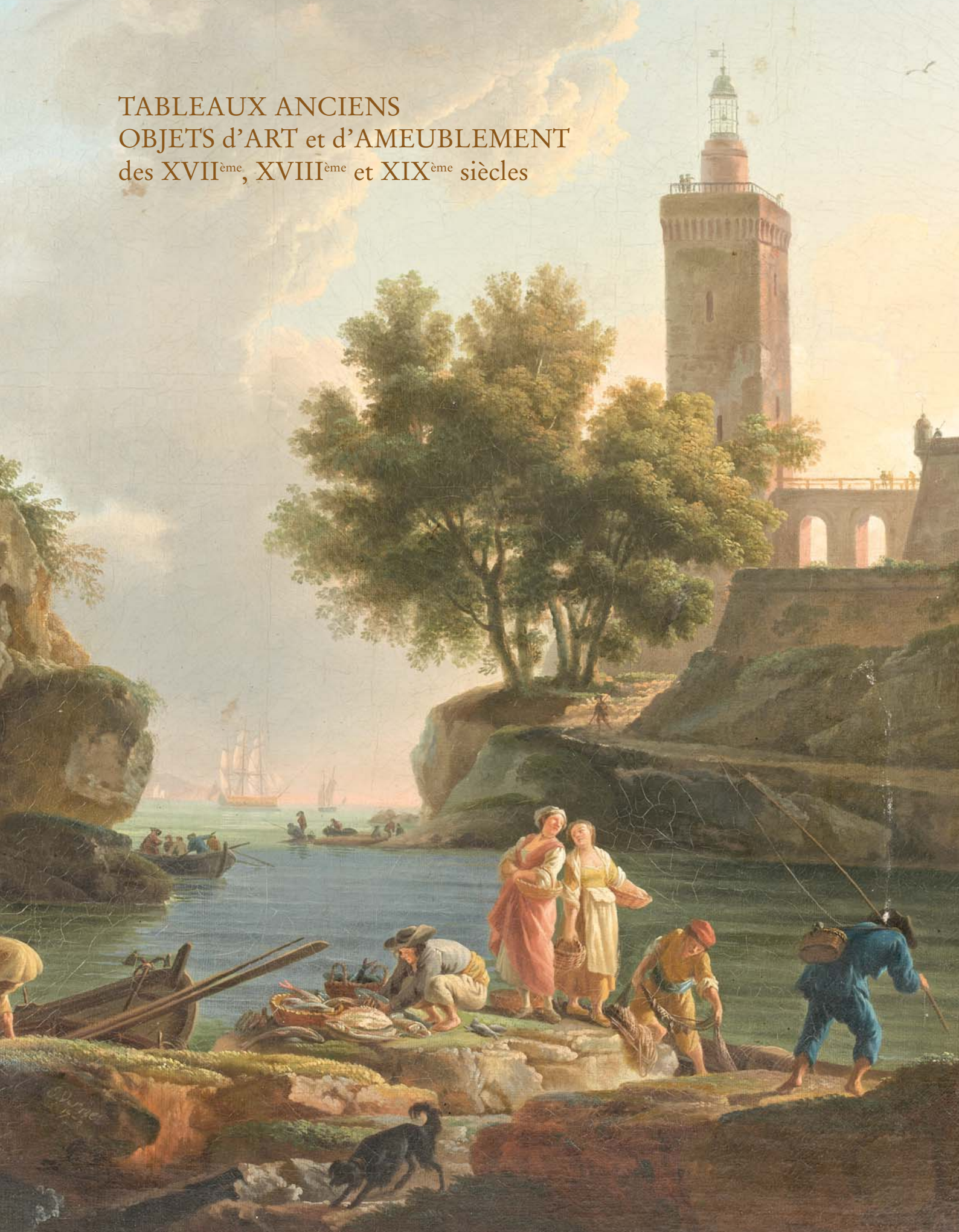
Thierry de MAIGRET

Commissaire Priseur

Mercredi 5 Juin 2013

TABLEAUX ANCIENS
OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT
des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles



Thierry de MAIGRET
Ancienne Etude A. ADER

Commissaire Priseur

5, rue de Montholon - 75009 Paris - Tél. 01 44 83 95 20 - Fax 01 44 83 95 21
www.thierrydemaigret.com - contact@thierrydemaigret.com
Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle
OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles
TAPIS et TAPISSERIES

Drouot

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HÔTEL DROUOT - Salles 5 & 6
9, rue Drouot - 75009 PARIS

Mercredi 5 Juin 2013 à 13 heures 45

Assisté par les Experts :

Tableaux anciens
René MILLET
4, rue Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 44 51 05 90

Mobilier et Objets d'art
Cabinet DILLEE
G. DILLEE - S.P. ETIENNE
37, rue Vaneau - 75007 Paris
Tél. : 01 53 30 87 00 - Fax. : 01 44 51 74 12

Tapis et tapisseries
Elisabeth FLORET
23, rue Viete - 75017 Paris
Tél. : 06 12 31 04 27

Contact à l'Etude : Ségolène BOULARD - sboulard@tdemaigret.fr

Drouot LIVE.com

EXPOSITIONS PUBLIQUES - HÔTEL DROUOT :
Mardi 4 juin de 11 heures à 18 heures - Mercredi 5 juin de 11 heures à 12 heures
Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 05

1ère de couverture : lots n° 55, 56, 57 - Page 1 : lot n° 18 - Page 2 : lot n° 180 (détail) - 4ème de couverture : lot n° 217

Experts :

TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle

René MILLET *(lots 1 à 29)*
4, rue Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 44 51 05 90
expert@rmillet.net

MOBILIER et OBJETS d'ART

Cabinet DILLEE *(lots 30 à 148, 150 à 169, 171, 172, 174 à 209, 211 à 217, 219, 221 à 239, 241, 243 à 256, 259)*
G. DILLEE - S.P. ETIENNE
Experts près la Cour d'Appel
37, rue Vaneau - 75007 Paris
Tél. : 01 53 30 87 00 - Fax. : 01 44 51 74 12
guillaume@dillee.com

TAPIS - TAPISSERIES

Elisabeth FLORET *(lots 257, 258, 260 à 266)*
23, rue Viete - 75017 Paris
Tél. : 06 12 31 04 27
elisabeth.floret@libertysurf.fr

Résultats visibles sur www.thierrydemaigret.com

CORRESPONDANTS REGION OUEST :
Cabinet Romane PETROFF et Louis RANÇON
Louis RANÇON : 12, rue de la Visitation - 35000 Rennes - Tél. : 02 23 20 05 18
Romane PETROFF : 31-33, rue de l'Horloge - 22100 Dinan - Tél. : 06 09 10 24 36

TABLEAUX ANCIENS

Attribué à Claude MELLAN - *Marie Madeleine*
Claude Joseph VERNET et son atelier - L*e rocher percé*

RARE ENSEMBLE DE BRONZES des XVIème et XVIIème siècles
Provenant d'une grande Collection

Cavalier sur son cheval - Italie du Nord, probablement Padoue, premier moitié du XVIème siècle
L'Air et le Feu - Epoque Louis XIV
Apollon et Amphitrite - Epoque Louis XIV
Vénus confisquant les armes de l'Amour et *Pâris et son chien* - Epoque Louis XIV

OBJETS d'ART des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles

Régulateur de parquet - Attribué à André-Charles Boulle - Epoque Louis XIV
Rare cartel à poser et son socle formant baromètre - Par André Charles Boulle - Epoque Louis XIV

SIÈGES et MEUBLES des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles

dont : Ensemble de huit fauteuils - Estampille de CHEVIGNY - Epoque Louis XVI
Commode en vernis dit Martin et laque du Japon - Estampille de MACRET - Epoque Louis XVI

Sièges estampillés ou attribués à : AVISSE - P. BELLANGE - CHEVIGNY - Thomas CHIPPENDALE
DUPAIN - G. JACOB - JACOB D. - NOGARET - PARMENTIER - PLUVINET - POTHIER

Meubles estampillés ou attribués à : ANCELLET - L. BOUDIN - CANABAS - CAREL - Henri DASSON
DUBOIS - FEURSTEIN - D. GENTY - HEUBES - Bénédikt HOLL - MACRET - MANSER - Conrad MAUTER
P.H. MEVVESEN - MIGEON - PAPST - N. PETIT - PLEE - RVLC - TOPINO - WEISWEILER

BEL ENSEMBLE de MOBILIER de STYLE

dont : Paire de commodes à vantaux par Henri DASSON - Style Louis XVI, vers 1860/1880

TAPIS - TAPISSERIES

Très rare tapisserie représentant un « Combat de sauvages », TOURNAI, vers 1500
AUBUSSON - FELLETIN - FLANDRES

TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle

1

2

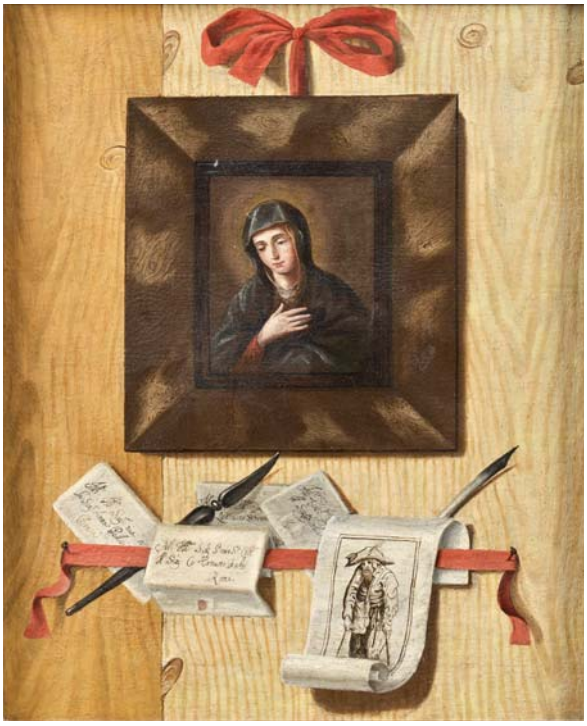
3

1 **Pierre Joseph LAFONTAINE**
(Courtrai 1758 - Paris 1835)
Elégantes et élégants sous des arcades
Panneau de chêne, deux planches, non parqueté
47 x 57 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

2 **Ecole VENITIENNE de la fin du XVIIIème siècle**
Vue de Santa Maria della Salute
Toile (restaurations)
36,5 x 53,5 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

3 **Ecole ROMAINE de la fin du XVIIIème siècle, suiveur de Giacomo van LINT**
Vue du temple de Venus à Rome
Toile
30,5 x 45,5 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

Nous pouvons rapprocher notre tableau de la toile de Giacomo van Lint (28,5 x 25 cm) conservée à la Galleria Antiquaria Vespucci à Florence (voir A. Busiri Vici, *Peter, Hendrik e Giacomo van Lint. Tre pittori di Anversa del' 600 e' 700 lavorano a Roma*, Rome, 1987, n° 359, reproduit en couleur).



4

5

4 **Attribué à Andrea Domenico REMPS** (Actif dans la seconde moitié du XVIIeme siècle)
Trompe l'œil aux billets avec la figure de la Vierge et une gravure d'après Jacques Callot
Toile. 53 x 43 cm 2 000 / 3 000 €

Voir la reproduction

6

Provenance : Salzer Collection, circa 1965. Private Collection, Los Angeles
The Fresno Metropolitan Museum of Art and Science, Fresno, California

Exposition : The Mint Museum of Art, Charlotte N.C., 14 février au 7 mai 1945 (selon une étiquette au revers) ;
University of Southern California, University Galleries, Los Angeles, n° 86 (école Italienne du XVIIIeme siècle) (selon une étiquette au revers).

5 **Ecole FLAMANDE du XVIIIème siècle, suiveur de Cornelis SCHUT**
Allégorie des Arts
Panneau de chêne, une planche, non parqueté. Porte une inscription en bas à gauche *Cornelis SCHUT / IN*
27 x 23,5 cm 800 / 1 200 €

Voir la reproduction

Provenance : Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 23 mars 1897 (selon une étiquette au revers du cadre).

6 **Louis de MONI** (Breda 1698 - Leyde 1771)
La préparation du repas
Panneau de chêne, une planche, non parqueté. Signé et daté en bas au milieu *L. de Moni / 1753*. Sans cadre
40 x 32 cm 2 000 / 3 000 €

Voir la reproduction

Provenance : Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot (Auction Art, Remy Le Fur et Associés), 30 novembre 2011, n° 153, reproduit en couleur.

7

7 **Cornelis JONSON van CEULEN** (Londres 1593 - Utrecht 1661)
Portrait de femme assise aux gants jaunes
Toile
100,5 x 86 cm 4 000 / 6 000 €

Voir la reproduction

8

8 **Willem Augustin MINDERHOUT** (Anvers 1680 - Strilky 1752)
Un bal à l'extérieur d'un Palais
Toile. Signé en bas à droite *MINDERHOUT*. 52,5 x 68,5 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

9

9 **Richard BRAKENBURGH** (Haarlem 1650 - 1702)
Intérieur de taverne
Toile. Signé et daté en bas à gauche *R. Brakenburgh / 1679*. 69,5 x 88 cm 5 500 / 6 000 €
Voir la reproduction

Provenance : Vente anonyme, Cologne, Lempertz, 25 novembre 2000, n° 1115, reproduit en couleur

10

10 **Ecole FLAMANDE du XVIIIème siècle**
La chasse au canard
La chasse au renard
Paire de toiles marouflées sur panneaux (manques et restaurations). 234 x 155 cm et 234 x 135 cm 8 000 / 10 000 € la paire
Voir les reproductions

11

11 Marten PEPYN
(Anvers 1575 - 1643)
Visage du Christ en gloire
Panneau
65 x 50 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

12 Attribué à Claude MELLAN (1598 - 1688)
Marie Madeleine
Toile
102 x 81 cm 40 000 / 60 000 €

Expositions :
Claude Mellan, gli anni romani. Un incisore tra Vouet e Bernini, Rome, Palazzo Barberini, 1989 - 1990, p. 368, reproduit p. 370 (Attribué à Claude Mellan) ;
Charles Mellin. Un lorrain entre Rome et Naples, Caen et Nancy, Musées des Beaux-Arts, 2007, p. 99, reproduit en couleur (Attribué à Claude Mellan).

Après un passage à Paris, Claude Mellan arrive à Rome en 1624. Inscrit à l'Académie de saint Luc en 1634, il intègre rapidement le cercle de Simon Vouet qui est lui-même Directeur de l'Académie de saint Luc dès 1624. A Rome, Claude Mellan a une activité de peintre et de graveur. Il diffuse et s'inspire des modèles de Simon Vouet.
L'atmosphère intime de la scène qui se déroule dans les coulisses d'une grotte rocheuse, les tonalités jaunes et dorées du fond et le visage paisible de la jeune femme concentrée sur sa dévote lecture et souriante comme si elle se savait observée, nous permettent de situer notre tableau de la fin du séjour italien de Claude Mellan et de son retour en France vers 1635.
Le cadrage et le clair-obscur sont encore inspirés des œuvres du Caravage et se rapprochent des œuvres de Ter Brugghen jeune ou du Pensionnaire de Saraceni. Tandis que le travail du drapé, ses tons roses, la finesse des traits du visage timide, au sourire esquissé et les formes du corps de la sainte, sa chair dense et sensuelle se rapprochent plus des artistes français travaillant autour de Simon Vouet dans les années 1620 à Rome. La structure du visage de Marie Madeleine évoque par exemple celle de l'Allégorie de la Volonté dans le tableau, les *Facultés de l'âme* de Simon Vouet conservé à la Pinacoteca Capitoline à Rome. Ce même type de femme se retrouve dans le dessin représentant *Marie Madeleine pénitente sur une paillasse* (pierre noire et sanguine, 15 x 20 cm) et *le Portrait de femme* (sanguine, 14 x 11 cm) du National Museum de Stockholm (voir le catalogue de l'exposition *Claude Mellan, gli anni romani. Un incisore tra Vouet e Bernini*, Rome, Palazzo Barberini, 1989 - 1990, n° 64 et 68, reproduits).
Même à travers l'épaisse couche de saleté qui recouvrait l'œuvre lors de l'exposition en 1989 à Rome, Luigi Ficacci a reconnu dans « *le visage pointu, la main gauche un peu désarticulée et si expressive* » la poésie de Claude Mellan.
La Sainte Marie Madeleine de Claude Mellan est « *une immersion poétique dans les choses et dans le destin de l'homme et de l'individu qui s'abandonne dans la foi extrême mais intime avec une intense introspection, l'abyme de soi-même* ».

12

13

14

15

13 **Ecole ITALIENNE du XVIIIème siècle, suiveur de Bartolomeo ARBOTORI**
Poules protégeant ses poussins
Toile ovale
65 x 53 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

14 **Simon Mathurin LANTARA** (Paris 1729 - 1778)
Autoportrait de l'artiste
Toile (soulèvements). Une inscription au revers du cadre
Lantarra peint par / lui-même
34 x 26,5 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

Provenance :
Vente anonyme, Moulins (Mes Sadde, Collette), 7 juin 2010, n° 11.

15 **Ecole FRANCAISE de la fin du XVIIIème siècle, suiveur de Hyacinthe RIGAUD**
Portrait de Louis XIV en armure
Toile
137 x 92 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

16

16 **Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle, entourage de Jean RAOUX**
Trois jeunes filles au perroquet
Toile. 72 x 93 cm 3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction

17

17 **Attribué à Reynaud LEVIEUX** (1613 - 1699)
Nature morte avec un ara, un écureuil et deux épagneuls nains
Sur sa toile d'origine. 98 x 131,5 cm 3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction et le détail page 6

18 **Claude Joseph VERNET et son atelier** (Avignon 1714 - Paris 1789)
Le rocher percé
Toile. Porte une signature et une date en bas à gauche *J. Vernet / 1772*.
87 x 69,5 cm 15 000 / 25 000 €

Voir les reproductions

Notre tableau est une réplique partiellement autographe, en tout cas pour les personnages, du tableau (Toile, 87 x 71 cm) qui a été présenté à l'exposition de Münich en 1997 (voir le catalogue de l'exposition *Claude-Joseph Vernet 1714-1789*, Münich, Neue Pinakothek, 1997, n° 8, reproduit en couleurs).

19

19 **Léopold LEPRINCE** (Paris 1800 - Chartres 1847)
Portrait du jeune Dautricourt de Lartigny
Portrait d'Antoine Claude Jean Dautricourt de Lartigny
Paire de toiles, sur leurs toiles d'origines. L'un est signé et daté en bas à droite *Leopold / Leprince / 184 (3) ?*. L'autre porte une signature en bas à droite *Leopold / Leprince*. Sans cadre
46,5 x 38 cm 2 000 / 3 000 € la paire

Voir les reproductions

L'identité des modèles nous est donnée par deux étiquettes au revers des toiles.

20

20 **Attribué à Jean-Pierre LAURENS**
(1838 - 1921)
Scène historique
Panneau. Sans cadre
41 x 54 cm 500 / 700 €

Voir la reproduction

21

21 **Hippolyte FLANDRIN** (Lyon 1809 - Rome 1864)
Portrait de Louis Martial Salles
Portrait d'Aubertine Salles
Paire de toiles. Signé et daté en bas à gauche et signé en bas à droite *Hte Flandrin / 1828*
73 x 59 cm 3 000 / 5 000 € la paire

Voir les reproductions

Provenance : Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot (Piasa), 17 décembre 2004, n°125, reproduit.

Exposition : *Hippolyte et Paul FLANDRIN, paysages et portraits*, Nantes, Musée des Beaux-arts, 2007, n°1, reproduits en couleur.
Flandrin est âgé de 19 ans et vient juste d'arriver à Paris quand il peint ces deux portraits. Même si la facture demeure classique dans la tradition de Revoil dont il était l'élève à Lyon, l'artiste exprime déjà son goût pour le double portrait, thème qui sera récurrent dans son œuvre et celle de son frère Paul.

22 **Attribué à Augustin THIERRIAT**
(1789 - 1870)
Nature morte au potiron et pâquerettes
Sur sa toile d'origine
32 x 37,5 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

22

23

23 **Ecole FRANCAISE du début du XIXème siècle, suiveur de Joseph VERNET**
Bateau de pêcheurs près des côtes
Pêcheur et voilier près des côtes
Papier marouflé sur toile, double face
33,5 x 42,5 cm 1 000 / 1 500 €
Voir les reproductions

24

24 **Jacques Antoine VALLIN**
(Paris vers 1760 - après 1831)
Le bain des nymphes
Toile. Trace de signature en bas à droite (restaurations)
39,5 x 57,5 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

Provenance : Vente anonyme, n° 130 (selon une étiquette au revers du châssis).

25 **A. BRONGNART**
Couple de cavaliers et chasseur dans un paysage
Vaches s'abreuvant dans un étang
Paire d'huile sur toile signées en bas a gauche et à droite et encadrées.
59,5 x 91 cm 1 500 / 2 000 €
Voir les reproductions

25

26

26 **Ecole FRANCAISE de la fin du XVIIIème siècle, suiveur de François BOUCHER**
Portrait de femme endormie de profil
Toile. 41 x 32,5 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

27

27 **Marcelin Gilbert DESBOUTIN**
(Cérilly 1823 - Nice 1902)
Le repas de l'enfant
Toile. Signé en bas à gauche *M. Desboutin*. Sans cadre
34 x 21,5 cm 600 / 1 000 €
Voir la reproduction

28

28 **Kitty TOLLIN - FORNIER** (? - Genève vers 1908)
L'espagnole
Panneau. Signé en bas à gauche Kitty
29,5 x 21,5 cm 600 / 1 000 €
Voir la reproduction

29

29 **Jacques Gustave HAMELIN** (Honfleur 1809 - 1895)
Autoportrait
Sur sa toile d'origine. Porte au revers une étiquette ancienne *Portrait d'/ Hamelin, né /à Honfleur peint par lui-même - Ce tableau m'a été offert par Madame HAMELIN le 10 mars 1894.* 27 x 22 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles

30 **Buste** en marbre blanc (tête).
Antique (?)
H : 38 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

31 **Encrier de bureau**, en marbre brèche rose veiné, finement sculpté. Il présente un entablement en forme d'autel sur lequel repose deux godets, l'un formant sablier, l'autre encrier. Les montants à colonnes, présentent latéralement un petit tiroir.
XVIIème siècle
H : 12 - L : 18 - P : 11,5 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

32 **ESCULAPE.** Buste d'homme, en marbre tendre, blanc, sculpté. Il est représenté les cheveux ceinturés d'un cordage.
XVIIème siècle (légers éclats)
Contre socle de marbre vert de mer
H : 21 - L : 11 - P : 9 cm 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction

33 **Beau pot à tabac**, à façade galbée, en marbre blanc, à monture de bronze ciselé poli, à décor sur les charnières, de masque d'amour sur des feuilles d'acanthe. La prise en forme de chinois. Lingotière à lambrequins. Entrée de serrure à masque et anse mobile, à anneau et masque de femme.
Travail étranger, du XVIIIème siècle (manques)
H : 23 - L : 25 - P : 16 cm 8 000 / 12 000 €
Voir la reproduction

30

32

31

33

34 **Deux statues** en bois très finement sculpté et doré, figurant une frileuse tenant une draperie, et une femme tenant une corbeille de fleurs.
Début du XVIIIème siècle (restaurations, légers éclats et manque un doigt)
H : 95 - L : 45 cm 20 000 / 25 000 €

Voir la reproduction

35

36

35 **Groupe** en marbre blanc sculpté, figurant un rapace chevauchant une grenouille.
Travail probablement allemand, du XIXème siècle (restaurations et accident à la base)
H : 82 - L : 83 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

36 **Buste** en marbre blanc sculpté, figurant Diane. Elle est représentée de trois-quarts face, la tête tournée vers l'épaule droite.
Sur un socle de marbre brèche rouge
Italie, XVIIème siècle (restaurations au bandeau)
H : 61 - L : 36 cm 4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

37 **Important fragment** de statue féminine dans un drapé à l'antique en marbre blanc de Carrare
XVIIIème siècle (fissures)
H : 88 - L : 45 cm 5 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

37

38

38 (détail)

38 **Très rare cabinet** à âme de bois gainé d'un ancien velours brodé de fils d'or, d'un décor d'épis de blé et de rinceaux. Il présente latéralement, deux poignées mobiles de bronze doré. Ecoinçons en cuivre gravé et cloutage godronné. Il ouvre par un abattant qui dissimule huit tiroirs et une porte centrale, dissimulant un casier. Décor damasquiné sur métal de palais dans des perspectives paysagées, ou de rinceaux feuillagés. Petits boutons à mufle de lion.
Travail italien, du XVIIIème siècle
H : 46 - L : 53 - P : 44 cm 25 000 / 35 000 €
Voir les reproductions

39 **Panneau** en bois laqué noir à encadrement mouluré présentant des éléments de la fin du XVIIème siècle en plomb doré figurant des scènes de la vie du Christ. Encadrement à écoinçons à ombilics, feuillages ou angelots.
H : 182 - L : 121 cm 10 000 / 12 000 €

Voir la reproduction

Provenant sans doute d'un retable ou d'un devant d'autel

40

41

40 **Chlamyde** en onyx finement sculpté.
XVIème siècle (quelques éclats)
Sur une base à piédouche, de marbre blanc
H : 65 - L : 51 cm 15 000 / 20 000 €
Voir la reproduction

41 **Sculpture décorative**, en marbre blanc veiné gris, ou marbre brèche rouge, figurant un pied de romain, à sandale.
Fin du XIXème siècle
H : 27 - L : 50 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

42 *43* *44* *45*

42 **Ensemble de quatre bustes** figurant des romains, en bronze ciselé et patiné.
Style du XVIIIème siècle
H : 17 - L : 10 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

43 **Paire de petits bustes**, en bronze ciselé et doré, figurant des Empereurs romains, vêtus de leur chlamyde.
XVIIIème siècle
Contre-socles de marbre vert de mer
H : 17 - L : 5,5 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

44 **Paire de bustes d'Empereur romain**, en bronze ciselé et patiné, figurant : *Nero et Domitiano*. Ils sont vêtus de leur chlamyde.
Petits socles à piédouche, à bague.
H : 30 - L : 19 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

45 **Buste** en bronze ciselé et patiné, figurant probablement Hadrien.
XVIIème siècle
H : 21,5 - L : 15 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction

46 **Statuette** en bronze ciselé et patiné, figurant un satyre en érection. Ses pieds griffes.
Elément de fontaine, du XIXème siècle, monté sur une base de marbre gris Sainte Anne, à frise de bronze.
H : 32 - L : 11 cm 2 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

46

47

48

49 50

47 **Beau miroir** à pans coupés, à profil inversé, en placage d'écaille brune ou de nacre, à décor de feuillages, gravés et stylisés. L'intérieur de la bordure, festonné.
Travail probablement d'Allemagne du Sud, de la fin du XVIIème siècle
H : 61 - L : 57 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

48 **Importante paire de landiers** en bronze ciselé et patiné, figurant des serpents montants sur des trompes stylisées. A l'amortissement des coupes godronnées.
Travail dans le goût de la Renaissance.
Avec des fers
H : 119 - L : 41 - P : 67 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

49 **Aigle** en bois sculpté et doré. Il est représenté les ailes déployées. La tête tournée vers la gauche.
XVIIIème siècle
H : 42 - L : 49 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

50 **Statuette** en bronze poli, ciselé et patiné, en forme d'aigle, monopode. Il présente au centre une sphère en marbre brèche rouge veiné blanc.
Travail étranger, de la fin du XIXème siècle
H : 34 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

51 **Rare paire de groupes**, en bronze ciselé et patiné, figurant un couple de danseurs se donnant l'accolade.
Flandres, début du XVIIIème siècle
H : 43 et 47 - L : 31 et 42 - P : 24 et 23 cm
Ils reposent sur des socles en placage d'ébène marqueté en feuilles dans des encadrements à filet de laiton. Bases pleines soulignées d'agrafes de bronze ciselé et doré.
Style Louis XIV
Socles : H : 19,5 - L : 34 - P : 26 cm 15 000 / 20 000 €
Voir la reproduction

52

53

52 Ecole française, du XVIIIème siècle :
Plaque ovale, en marbre blanc sculpté, figurant un portrait d'homme, de profil, la tête tournée vers la droite.
Cadre en bois sculpté et doré, à décor de tores de feuilles de laurier, rubanés.
H : 83 - L : 68 cm 10 000 / 15 000 €
Voir la reproduction

53 CALVAT, 1765 :
Plaque ovale, en marbre blanc finement sculpté, figurant un homme, de profil, la tête tournée vers la gauche. Il est représenté, vêtu d'un foulard noué.
Dans un cadre en bois sculpté et doré à baguette rubanée (éclats)
H : 74 - L : 58 cm 8 000 / 10 000 €
Voir la reproduction

54 **Rare cavalier sur son cheval**, en bronze finement ciselé et patiné. L'homme est représenté en armure romaine, le bras droit brandissant un glaive (manquant).
Le cheval présente l'antérieur gauche relevé. Il est harnaché et présente sur son encolure un masque de Bacchus.
Italie du Nord, probablement Padoue, première moitié du XVIème siècle
Socle de bois naturel et sculpté de rinceaux et chutes feuillagées.
Statuette : H : 27 - L : 24,5 cm
Hors tout : H : 43 cm 150 000 / 250 000 €

Voir les reproductions et les détails page 34 et 35

La composition de cette rare statuette équestre s'inspire plus ou moins directement de deux modèles célébrissimes, pour l'un légèrement antérieur à sa création, pour le second de travail antique. En effet, le personnage en armure reprend librement l'attitude du cavalier hurlant d'Andrea Riccio conservé dans la collection Salting au Victoria & Albert Museum à Londres (voir *Connaissance des Arts*, n°32, octobre 1954, p.55) et dont des reproductions fidèles, soit du XVIème siècle tels un exemplaire de la collection Beit vendu chez Christie's, à Londres, le 7 décembre 2006, lot 159, et un second conservé dans les collections princières du Liechtenstein, soit du XIXème siècle, censées avoir été créées par Frédéric Spitzer, propriétaire du modèle original jusqu'en 1893, sont connues. La figure du cheval semble elle s'inspirer de certains reliefs de l'Arc de Constantin sur le Forum romain et de la statue équestre de Marc Aurèle, mais surtout elle reprend la composition de l'un des quatre chevaux de San Marco, célèbre butin ramené par les Vénitiens de Constantinople.

Desiderio da Firenze, (attr.) Guerrier equestre en bronze. Metropolitan Museum of Art, New York

Partant du modèle de Riccio, quelques rares exemplaires qui présentent souvent des variantes dans le traitement des figures du cheval ou de son cavalier sont connus ; ils sont parfois rattachés à l'atelier de Riccio, mais le plus souvent sont attribués à un atelier padouan de la première moitié du XVIème siècle, peut-être celui de Desiderio da Firenze, actif à Padoue entre 1532 et 1545. Parmi les exemplaires connus citons notamment un premier modèle, sur lequel le cheval offre un aspect massif inhabituel, qui se trouvait anciennement dans la collection Robert von Hirsch (vente Sotheby's, Londres, le 22 juin 1978, lot 332) ; un deuxième modèle présente des variantes, aussi bien dans le travail du cheval, que dans celui du cavalier figuré âgé et barbu, une statue de ce type figura dans la vente Mentmore (Sotheby's, Londres, les 18-23 mai 1977, lot 322) et une seconde, provenant des collections royales françaises, est conservée au Metropolitan Museum de New York (illustré dans *Les bronzes de la Couronne*, Catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 1999, p.117, n°146 des bronzes de la Couronne) ; enfin, un dernier modèle, provenant de la collection Charles Stein, reprend quasiment à l'identique la composition de l'exemplaire proposé, mais certains détails, particulièrement l'harnachement du cheval, sont représentés (vente à Paris, Me Chevallier, Galerie Georges Petit, les 8-10 juin 1899, lot 165).

Pour des statuettes identiques à l'exemplaire proposé, présentant seulement quelques infimes variantes dans la composition générale, voir les exemplaires conservés essentiellement dans les grandes collections publiques internationales : à la Frick Collection de New York, dans la collection Robert Lehman au Metropolitan Museum of Art à New York (attribué à Desiderio da Firenze), au Stiftsmuseum de Klosterneuburg et à la fondation Bemberg à Toulouse (voir P. Cros, *Fondation Bemberg, Bronzes de la Renaissance italienne*, Paris, 1996, p.43). Enfin, signalons que deux modèles dépourvus de cavalier figurent à la Ca d'Oro de Venise et au Kunsthistorisches Museum de Vienne.

D'après une tradition familiale, ce guerrier équestre fut rapporté d'Italie après les campagnes napoléoniennes.

55 L'Air et le Feu
Deux groupes en bronze très finement ciselé et patiné.
Epoque Louis XIV (légères usures ou griffures à la patine)
H : 42 et 40,5 cm 100 000 / 120 000 €

Voir les reproductions et pages 38 et 39

Cette rarissime paire de statuettes en bronze reflète l'intérêt croissant des amateurs, vers la fin du XVIIème siècle ou au début du siècle suivant, pour les sujets allégoriques ou mythologiques traités en bronze patiné. Les sujets représentent deux des quatre éléments ; pour l'un, une allégorie de l'Air, symbolisée par une jeune femme, un aigle à ses pieds, tenant son voile des deux mains, tandis que le second, un jeune homme à demi-dévêtu tient une lampe à huile enflammée dans sa main gauche. Cette thématique connut un grand succès à cette époque, mais les statuettes que nous présentons font partie des représentations parmi les plus rares connues à ce jour dans ce matériau.

La figure féminine pourrait trouver sa source d'inspiration dans deux modèles de l'époque, tout d'abord, l'une des six figures en marbre réalisée vers 1706-1709 par Philippe Bertrand (1663-1724) pour la cascade champêtre du château de Marly et conservée de nos jours dans les jardins du Ministère des Affaires étrangères à Paris (illustrée dans F. Souchal, *French Sculptors of the 17th and 18th centuries, The Reign of Louis XIV*, Tome 1, p.54, fig.14) ; enfin, une autre version en marbre, représentant cette même allégorie, fut commandée en 1674 à Etienne Le Hongre (1628-1690) sur un dessin de Charles Le Brun pour le parterre d'eau du château de Versailles et fut éditée en réductions en bronze : voir notamment l'exemplaire conservé au Staatliche Kunstsammlungen de Dresde (reproduit dans G. Bresc-Bautier et G. Scherf, *Bronzes français de la Renaissance au siècles de lumières*, Catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 2009, p.247). Signalons également qu'une autre version en bronze du modèle de Le Hongre, mais inversée, figura dans la collection de Monsieur M.B. Kotschoubey ; elle était signée J.B. Pigalle et datée 1772 (vente à Paris, Me Lair-Dubreuil, Drouot, les 13-19 juin 1906, lot 347).

A notre connaissance le seul autre bronze identique à notre exemplaire figura dans la collection Willoughby (vente Sotheby's, Londres, le 28 novembre 1968, lot 56) ; il était en suite avec trois autres figures allégoriques, annoncées comme des allégories des quatre éléments, mais figurant plus probablement aussi bien des allégories des éléments, que des allégories des saisons. A ce jour, la sculpture originale en marbre qui servit de modèle à l'exemplaire en bronze présenté est inconnue, nous empêchant ainsi une attribution à un sculpteur précis.

Cela semble en revanche différent pour la représentation du Feu dont le modèle, auparavant attribué à Giovanni Battista Foggini, doit être désormais rattaché à l'œuvre de François Lespingola (1644-1705). Uniquement deux autres exemplaires identiques sont connus, le premier (hauteur 38 cm) se trouvait anciennement dans la collection David Daniels et fut vendu chez Sotheby's, à Londres, le 20 avril 1989, lot 61 (voir également *Sculpture from the David Daniels Collection*, Catalogue d'exposition, Minneapolis Institute of Arts, octobre 1979-janvier 1980, p.28-29, catalogue n°7) ; le second (hauteur 40,6 cm) est illustré dans le catalogue de la galerie Daniel Katz en 1998 (*European Sculpture*, p.83, catalogue n°38). Nous savons que Lespingola exécuta quelques sculptures, mais surtout donna de nombreux modèles ou projets pour les grands chantiers royaux. Il est possible que la paire de statuettes présentée, la seule connue réunissant en paire les deux figures, soit le seul témoignage d'un grand projet louis-quatorzien représentant les quatre éléments qui ne fut jamais exécuté.

56 Apollon et Amphitrite
Deux statuettes en bronze très finement ciselé et patiné.
Epoque Louis XIV (légères griffures ou usures de patine)
H : 37,5 cm 100 000 / 120 000 €

Voir la reproduction

Dans sa biographie, publiée en 1690, Guillet de Saint-Georges mentionnait que Michel Anguier (1612-1686) avait réalisé en 1652 une série de statuettes en bronze figurant des dieux et des déesses. Saint-Georges listait six figures incluant notamment « *une Amphitrite tranquille, fraîche délicate, claire et transparente, son visage agréable et tout le reste de son corps de mesme…ses drapperies seront amples délicattes et ondées…* », dont le modèle correspond à l'exemplaire que nous proposons. L'écrevisse posée sur son avant-bras et le dauphin à ses pieds sont deux attributs qui permettent de définir le personnage lié à la mer. Les modèles originaux d'Anguier, hauts de 18 pouces (45 cm), avaient été commandés par le joaillier du roi Pierre Le Tessier de Montarsy (voir I. Wardropper, « Michel Anguier's series of bronze gods and goddesses : a re-examination », *Marsyas*, XVIII, 1975, p.23-36) et rencontrèrent un immense succès. Le sculpteur réemploya la composition de l'Amphitrite notamment en 1654 pour la création de la statue en pierre calcaire, d'une série de quatorze, commandée par Nicolas Fouquet, ministre des finances de Louis XIV, pour la galerie des dieux de son château de Saint-Mandé (la sculpture appartient de nos jours aux collections du Toledo Institute of Art) ; puis, quelques décennies plus tard, il reprit le modèle pour la statue de marbre du Bosquet de la Renommée dans les jardins du château de Versailles (Musée du Louvre, Inv. MR 1753). Au XVIIIème siècle, quelques exemplaires firent leur apparition dans certaines grandes collections au cours des ventes aux enchères de l'époque, notamment chez les amateurs Crozat et Blondel de Gagny. De nos jours, plusieurs exemplaires en bronze sont répertoriés : voir notamment ceux conservés à la Walters Art Gallery de Baltimore et au musée du Louvre à Paris ; ce dernier, provenant des collections Le Nôtre, se trouvait en 1707 dans la chambre de la duchesse de Bourgogne au château de Versailles (voir le catalogue de l'exposition *Les bronzes de la Couronne*, RMN, 1999, p.130, catalogue n°180).

Certaines réductions en bronze de l'Amphitrite tranquille furent, dès la fin du XVIIème siècle, associées en paire avec un Bacchus tenant une coupe et une grappe de raisins. La figure du jeune Dieu est attribuée au sculpteur Louis Garnier (1638-1728) sur la base d'une gravure de Louis Deplace (1682-1739). Cette paire connaîtra un immense succès auprès des collectionneurs tout au long du XVIIIème siècle. La première mention d'une paire de ce type date de 1699, année au cours de laquelle Raymond Le Plat acquiert de nombreux groupes et statuettes en bronze à Paris pour le compte d'Auguste Le Fort ; les figures sont toujours conservées à Dresde au Grünes Gewölbe (Inv. IX 38) (voir la figure de Bacchus illustrée dans A. Gibbon, *Bronzes français du Grand Siècle*, 1985, p.19, fig.13). D'autres paires, avec des variantes dans les dimensions, figurent dans d'importantes collections publiques et privées, citons particulièrement celle qui fut présentée à l'exposition *The French Bronze 1500-1800*, M. Knoedler & Co, New York, 1968, catalogue n°19 A et B

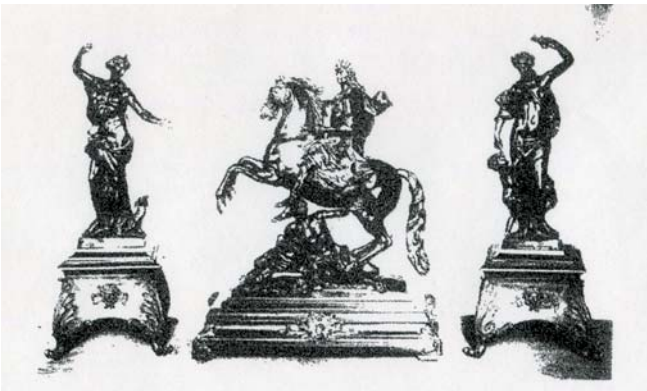
57 Vénus confisquant les armes de l'Amour et Pâris et son chien.

Deux groupes en bronze très finement ciselé et patiné.
Epoque Louis XIV (légères usures ou griffures à la patine)
H : 43 et 45 cm 100 000 / 120 000 €

Voir les reproductions

Cette rarissime paire de statuettes en bronze patiné, dont le thème est lié à la déesse Vénus, témoigne une nouvelle fois de l'exceptionnelle inventivité dont firent preuve certains grands sculpteurs français de la fin du XVIIème siècle ou du début du siècle suivant. L'iconographie du jeune berger Pâris fait référence au choix qu'il dût faire, symbolisé par la pomme, et qui conduira à la guerre de Troyes et à la chute de cette cité d'Asie Mineure ; thème rarement traité en sculpture à cette époque. *Vénus désarmant l'Amour* en lui confisquant son carquois fut lui maintes fois décliné, particulièrement en bronze, par certains artistes du temps ; voir notamment un groupe, attribué à Corneille Van Clève (1645-1732), exposé à New York il y a quelques décennies (*The French Bronze 1500 to 1800*, M. Knoedler & Co, New York, 1968, catalogue n°43b), mais d'une composition différente de celle de l'exemplaire proposé.

L'auteur des groupes originaux, peut-être en marbre, est resté anonyme, le traitement stylistique des figures peut toutefois nous faire penser à un sculpteur tel Robert Le Lorrain (1666-1743) qui affectionnait tout particulièrement ces sujets puisant directement dans la mythologie classique ; mais signalons qu'un groupe figurant le printemps, attribué à l'atelier des Gobelins, reprend un dessin quasiment identique à celui de Vénus et l'Amour (illustré dans A. Gibbon, *Bronzes français du Grand Siècle*, 1985, p.64, fig.84). A notre connaissance seuls un exemplaire isolé figurant Vénus et l'Amour et une paire de compositions identiques sont connus : le premier, figurant uniquement Vénus désarmant l'Amour, repose sur une basse néoclassique en bronze ciselé et doré ; il a été vendu à Paris, Me Etienne Ader, Palais Galliera, le 4 décembre 1963, lot 21, puis fut représenté lors de la dispersion de la collection Georges Heine (vente à Paris, Me Ader, Palais Galliera, le 23 mars 1971, lot 73) ; enfin, le second qui comprend les deux groupes se trouvait anciennement dans la collection de la marquise de Ganay, née Ridgway ; la lance du berger Pâris était manquante et chaque statuette reposait sur un socle en marqueterie Boulle rehaussé de motifs en bronze ciselé et doré (vente à Paris, Me Lair-Dubreuil, les 8-10 mai 1922, lots 114 et 115).



Paris et Venus desarmant l'Amour, bronzes. Lots 114 et 115 de la vente de la marquise de Ganay en 1922

58 **Paire de groupes** en bronze ciselé et patiné, figurant Vénus châtiant l'Amour et Vénus brûlant les flèches de l'Amour
Contre-socles de bois teinté noir à encadrement à filets de laiton.
D'après des modèles de Susini, début du XIXème siècle
Hors tout : H : 66 - L : 26 cm
Groupe : H : 56 cm 25 000 / 35 000 €

Voir la reproduction

Cette rare paire de groupes en bronze patiné représente, pour l'un *Vénus châtiant l'Amour*, pour l'autre *Vénus brûlant les flèches de l'Amour.* Les compositions reprennent directement les modèles de Giovanni Francesco Susini (1575-1653) dont deux paires, signées et datées, sont à ce jour connues : la première, datée 1638, apparaît en 1658 dans l'inventaire de la *Guardaroba* du prince Karl Eusebius de Liechtenstein et est toujours aujourd'hui conservée dans les collections princières du Liechtenstein (illustrée dans le catalogue de l'exposition *Les bronzes du prince de Liechtenstein, chefs-d'œuvre de la Renaissance et du Baroque,* Galerie J. Kugel, Paris, 2008, p.96, catalogue n°15 et 16) ; la seconde paire, datée 1639, fut offerte par André Le Nôtre à Louis XIV en 1693 et appartient aux collections du musée du Louvre à Paris (reproduite dans le catalogue d'exposition *Les bronzes de la Couronne*, Musée du Louvre, 12 avril-12 juillet 1999, p.66-67 ; n°181 et 190 de l'inventaire des bronzes de la Couronne). Pour élaborer ces deux sculptures, Susini s'inspira directement de certains modèles élaborés par son maître Giambologna ; ainsi, la figure de Vénus, dans le groupe de la punition de l'Amour, reprend librement un modèle allégorique figurant la Fortune créé par Giambologna et décliné par Susini (voir le catalogue de l'exposition *Giambologna, An exhibition of Sculpture by the master and his followers from the collection of Michael Hall*, Salander-O'Reilly Galleries, New York, mars-avril 1998, p.25) ; quant au second groupe, la composition pourrait s'inspirer des modèles romains dans l'esprit de François Duquesnoy, par exemple la statue de Sainte Suzanne dans l'église Notre-Dame-de-Lorette à Rome.

59

60

61

59 **STEFANO MADERNO (d'après) :**
Sainte Cécile.
Statuette en marbre blanc finement sculpté.
Début du XIXème siècle (quelques éclats)
H : 17 - L : 57,5 - P : 22,5 cm
1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

60 **Rare cheval** en bois sculpté, laqué au naturel. Il est représenté les yeux en sulfure (éclats).
Italie, XVIIIème siècle (restaurations dans les jambes)
Sur un contre-socle en noyer
H : 59 - L : 58 - P : 25,5 cm 4 500 / 6 500 €
Voir la reproduction

61 **Bel élément** en pierre sculptée sur quatre faces à décor des douze signes du zodiaque soulignant des niches présentant des personnages à leur travail dans les champs symbolisant probablement les saisons.
La partie supérieure a été évidée en bénitier postérieurement.
H : 26 - L : 36 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

62 **Rare bassin** en marbre brèche rouge royale de Belgique. La panse godronnée, présente latéralement des mufles de lion tenant dans leur gueule des anneaux de bronze doré.
Fin du XVIIème siècle
H : 31 - L : 78 - P : 47 cm 12 000 / 18 000 €

Voir la reproduction

63 **Rare panneau** peint sur des fonds noirs, partiellement incrusté de nacre, d'un décor doré, figurant une femme assise dans un palanquin soutenu par des chinois. Elle est représentée dans une scène paysagée, ornée d'un obélisque à amours et trophées d'armes. Sur le côté, un autel de l'amour, présentant un vase à l'Antique. Face à elle, se prosternent des serviteurs.
Vers 1740
Dans un cadre en bois sculpté et doré, à perles et feuilles d'acanthe.
H : 75,5 - L : 66 cm 12 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

Au XVIIIème siècle, excepté les pièces d'ébénisterie, l'intégration d'éléments en nacre ou en coquillages dans les arts décoratifs européens est une pratique relativement rare. L'on connaît notamment quelques rares tableaux peints rattachés à l'œuvre de Johann Mathias Jansen (1751-1794) à décor de paysages sur lesquels se détachent des figures réalisées en relief et en coquillages : notamment une paire figurant un jeune homme tendant une rose à une jeune fille et une femme achetant une volaille à un marchand ambulant (vente Sotheby's, Monaco, le 25 juin 1983, lot 183) ; une deuxième paire, représentant des joueurs de vielle et de flûte, se trouvait anciennement dans la collection Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé (vente Christie's, Paris, 23-25 février 2009, lot 646) ; ainsi qu'une troisième paire, signée Jansen et censée provenir des collections de Frédéric le Grand, qui faisait partie de la collection d'Arturo Lopez-Willshaw (vente Sotheby's, Monaco, le 23 juin 1976, lot 38). Toutefois, sur le panneau présenté la technique, le style et l'iconographie, sont nettement différents et peuvent de préférence être rapprochés d'autres panneaux répertoriés réalisés dans le même esprit : mentionnons notamment un premier panneau, certainement de fabrication napolitaine, vendu chez Sotheby's, à Londres, le 12 décembre 2001, lot 129 ; ainsi qu'une exceptionnelle suite de huit panneaux à décor de chinoiseries et aux armes de la famille Schönborn passée en vente chez Sotheby's, à Londres, le 14 juin 1996, lot 14 ; enfin, citons particulièrement un panneau en cuivre verni et nacre figurant trois musiciens devant une pagode proposé aux enchères chez Sotheby's, à Monaco, le 14 juin 1997, lot 148, et annoncé comme allemand ou italien. En considérant particulièrement le traitement des visages des personnages et la mise en scène théâtrale de la composition, il nous semble que l'exemplaire présenté correspond à un atelier français de la seconde moitié du XVIIIème siècle ; le thème semble lui s'inspirer librement de la Tenture chinoise réalisée à la manufacture de Beauvais dans la première moitié du XVIIIème siècle, ainsi que de gravures de Gabriel Huquier d'après François Boucher (1703-1770) et de certaines œuvres de Jean-Baptiste Pillement et Jean-Baptiste Leprince.

62

63

64 **Coupe** dite « Tazza », en marbre tendre blanc. Le col évasé, souligné de godrons, présente des anses ajourées, à rosaces et feuilles de lotus. La panse présente des palmettes, et repose sur une base à piédouche.
Vers 1830 (restaurations). H : 55 - D : 76 cm 10 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

65 **Bas-relief** ovale en bronze ciselé et patiné représentant deux Nymphes levant avec un satyre le terme du Dieu Pan.
Faiblesse de bronze et infime restauration au plomb.
D'après un modèle de Boizot. Fin du XVIIIème siècle. H : 38 - L : 30,5 cm 2 000 / 4 000 €

Voir la reproduction page 51

L'attribution du modèle du bas-relief que nous présentons à l'œuvre du célèbre sculpteur Louis-Simon Boizot se base d'une part, sur la perfection de la composition et sur l'originalité de la thématique, d'autre part, sur une mention tirée d'un catalogue de vente du XVIIIème siècle qui décrit brièvement un bas-relief similaire mais de dimensions plus réduites et dans un matériau diffèrent. En effet, d'un point de vue stylistique, notons les similitudes qu'il présente avec certaines œuvres documentées du sculpteur offrant un traitement proche de la disposition des figures dans l'espace ; cela apparaît notamment sur un bas-relief en marbre représentant « *Les éléments rendant hommage à l'Amitié* », ainsi que sur les bas-reliefs en biscuit de Sèvres qui servent d'ornements à un vase réalisé en collaboration avec le bronzier Pierre-Philippe Thomire et conservé de nos jours au musée du Louvre (illustrés respectivement dans le catalogue de l'exposition *Louis-Simon Boizot (1743-1809), Sculpteur du roi et directeur de l'atelier de sculpture à la Manufacture de Sèvres*, Musée Lambinet, Versailles, octobre 2001-février 2002, p.123 et p.258-259). Notons également les proximités de style et de sujet avec une paire de bas-reliefs ovales en terre cuite, signés Boizot, vendue à Paris, Me Binoche, le 14 novembre 2007, lot 181. Mais surtout relevons qu'un bas-relief en terre cuite de Boizot, faisant pendant à un second avec lequel il fut adjugé 153 livres, était mentionné lors de la vente de la collection de Monsieur de Bélinarde le 15 mars 1785 : « *Nymphes levant avec un satyre le terme du dieu Pan. Bas-relief en terre cuite. Hauteur 8 pouces 6 lignes, largeur 9 pouces* » (voir S. Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au Dix-huitième siècle*, Paris, 1910, p.89) ; à l'époque aucune indication n'indiquait la forme de cette oeuvre, mais tout porte à croire qu'elle était circulaire. Il s'agissait alors très certainement du modèle original en terre cuite duquel fut tiré l'exemplaire en bronze que nous proposons.
Louis-Simon Boizot (Paris 1743-Paris 1809) :
Fils du peintre Antoine Boizot, il entra très jeune dans l'atelier du sculpteur Michel-Ange Slodtz et remporta le Premier prix de sculpture dès 1762. Par la suite, il intégra l'Ecole royale des élèves protégés et reçut en 1765 son brevet de pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Arrivé en octobre 1765 dans la cité des papes, il y restera jusqu'en octobre 1770. Cinq années au cours desquelles, le sculpteur n'eut de cesse d'étudier les Antiques et les grands sculpteurs qui laissèrent des témoignages de leur art dans la ville éternelle. De retour à Paris, Boizot avait déjà une certaine notoriété et fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, mais ne devint académicien qu'en novembre 1778. Il exposa régulièrement aux Salons parisiens et remporta d'importantes commandes, particulièrement pour le château de Fontainebleau et le Palais Bourbon. Entre 1774 et 1785, il dirigea les ateliers de sculpture de la manufacture royale de Sèvres, supervisant la création des modèles pendant quasiment une décennie et jouant ainsi un rôle primordial dans le développement des arts décoratifs de cette période. A la chute de la Monarchie, il était membre des commissions rassemblées pour la conservation des sciences et des arts. Au début du XIXème siècle, son atelier était toujours en activité, travaillant notamment à la fontaine du Palmier érigée sur la place du Châtelet et collaborant à la décoration de la colonne de la Grande Armée, place Vendôme.

64

66 **Paire de médaillons** en bronze ciselé anciennement patiné, à décor de scènes tirées des fables de La Fontaine.
Dans des cadres en bronze poli.
D : 30 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

67 **Dévidoir à soie**, en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des encadrements de sycomore teinté vert et filet de buis. Il présente un casier et deux latéraux, inscrits dans la base.
Epoque Louis XVI
H : 18 - L : 27 - P : 19,5 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

68 **Ecole française, vers 1830 :**
Groupe en terre cuite, figurant un personnage dans le goût de la Renaissance, prés d'un clavecin (quelques éclats et restaurations d'usage).
H : 31 - L : 12,5 cm 2 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

Cette statuette fait probablement partie d'un ensemble de personnages célèbres.

65 *66*

67 *68* *69*

69 **Ecole française, vers 1800/1810 :**
Buste en marbre blanc finement sculpté, figurant le Général Comte CURIAL, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Cordon de la Légion d'Honneur (1774 - 1829) .
(Infimes éclats)
Il repose sur une gaine, en placage d'acajou, ornée d'une couronne de laurier, de bronze doré.
H : 46 - L : 23 - P : 23 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

Philibert-Jean-Baptiste-François-Joseph Curial (1774-1829) est un comte et général français qui se distingua pour ses faits d'armes. Originaire de Savoie, il assiste en 1792 à l'invasion française et s'engage dans l'armée obtenant rapidement le grade d'officier dans la légion des Allobroges. Il participe aux campagnes d'Italie et d'Egypte et assiste à de nombreuses batailles mémorables. Successivement promu chef de bataillon en 1799, colonel en frimaire an XII, puis général de division en 1809, il reçoit le titre de baron de l'Empire l'année précédente et épouse peu de temps après la fille du comte Beugnot, conseiller d'Etat ; en mars 1814, l'Empereur le créé comte de l'Empire. Tout au long de sa carrière Curial se fait remarquer pour son courage et son sens tactique dans les grandes batailles napoléoniennes Austerlitz, Eylau, Friedland, Essling… et dans tous les combats de la Campagne de France. Après la chute de Napoléon, il se soumet à Louis XVIII et retrouve toutes ses dignités civiles et militaires, il est nommé commandeur de Saint-Louis, premier chambellan et Grand maître de la Garde-robe du roi. Après une terrible chute, il se retire progressivement de la vie active et meurt à Paris le 29 mai 1829.

70

71

72

70 **Important vase** à l'Antique, en terre cuite. La panse est soulignée de deux anses stylisées, en forme de tête de bouc, supportant des guirlandes de palmes, rubanées. Col évasé à cannelures torses. Base à piédouche, soulignée de godrons
Vers 1800 (restaurations à la base)
H : 72 - L : 34,5 cm 2 200 / 2 500 €
Voir la reproduction

71 **Paire de sellettes** en noyer, à plateau à pans coupés, mouluré. Les fûts à godrons ou cannelures, de forme balustre, reposent par un piétement tripode, à enroulements.
Début du XVIIIème siècle (piqûres)
H : 120 - L : 32 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

72 **Paire de colonnes** en bois laqué à l'imitation du marbre brèche rouge. Les bases et les chapiteaux, en bois laqué à l'imitation du marbre brèche gris.
Fin du XVIIIème du début du XIXème siècle (éclats et fentes)
H : 108 - D : 49 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

73 **Paire de bustes** en bois sculpté laqué noir ou doré, à l'imitation du bronze, figurant deux empereurs romains, la tête tournée vers l'épaule gauche ou droite. Ils sont représentés coiffés de laurier.
Travail italien, du XVIIIème siècle
H : 64 - L : 46 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

74 **Buste de romain**, en bois sculpté et doré. Il est coiffé d'un casque à plumes et porte son armure.
Première moitié du XIXème siècle (éclats)
H : 57 - L : 44 - P : 27 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

73 *74*

75 **Régulateur de parquet**, la platine et le cadran signé dans un cartouche de Claude Raillard à Paris. Il est marqueté en première partie, d'écaille rouge et de laiton à décor en plein d'un buste d'homme de trois-quarts face reposant sur un entablement dans des encadrements de rinceaux et de feuillages sur âme de chêne .
Les côtés marquetés d'ébène en feuille à réserve de doubles filets de laiton. Il indique les heures en chiffres romains et les secondes en chiffres arabes. Ornementation de bronze ciselé et doré à décor d'un mascaron, les chutes à termes d'hommes barbus, encadrements de feuilles d'acanthe et agrafes. Le cadran est soutenu par une statuette en demie ronde-bosse figurant Chronos et symbolisant le Temps.
Il fonctionne par un entrainement à ressort pour la sonnerie sur roue de compte et sur poids pour la marche, (huit jours).
Attribué à André-Charles Boulle.
Epoque Louis XIV
H : 209 - L : 33,5 - P : 18 cm 60 000 / 80 000 €

Voir les reproductions et les détails page 56 et 57

Provenance : Collection particulière

André-Charles Boulle (1642-1732) est la figure marquante du règne de Louis XIV. Aussi bien ébéniste, que sculpteur, ciseleur et doreur, son champ d'activité est immense et l'œuvre qu'il nous a laissé est exceptionnelle. Parallèlement à ses créations d'ébénisterie « classiques » composées essentiellement de commodes, bureaux, armoires, bibliothèques… Boulle a conçu des modèles de pendules et de régulateurs aux compositions souvent spectaculaires, tous démontrant ses talents exceptionnels de marqueteurs et l'inventivité du maître, créateur notamment des pendules dites *« à la naissance de Vénus », « à l'Amour vainqueur du Temps », « aux trois Parques » et « aux figures du Jour et de la Nuit d'après Michel-Ange »* (voir H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, Band I, Munich, 1986, p.39-47). Le régulateur que nous présentons reprend les principales caractéristiques de son style ; la figure du Temps traité en relief et supportant le cadran dérive des recherches esthétiques de Boulle et de François Girardon, alors très lié à l'artisan, qui s'inspira probablement de modèles italiens tel la copie d'un dessin d'Andrea Andreani (vers 1540-1623) figurant *L'Amour s'emparant de la balance du Temps* conservé au musée des Arts décoratifs à Paris (illustré dans le catalogue d'exposition *André Charles Boulle 1642-1732, Un nouveau style pour l'Europe*, Museum für Angewandte Kunst, Francfort, 30 octobre 2009-31 janvier 2010, p.341, catalogue n°75).

Le modèle dérive d'un type de régulateurs développé par Boulle à la fin du XVIIème siècle, précisément vers 1675-1685, dont la différence principale avec la composition de l'exemplaire proposé réside dans la présence d'un tablier à franges rythmant la gaine sous la lunette dans la partie inférieure. De ce type, sont connus notamment un premier exemplaire, le mouvement signé Pierre Duchesne, livré pour Louis XIV et conservé à l'Ecole des Beaux-arts à Paris (voir Tardy, *La pendule française, Ier Partie, De l'Horloge gothique à la Pendule Louis XV*, Paris, 1967, p.114) ; ainsi qu'un second, le mouvement d'Antoine Gaudron, conservé au Getty Museum à Malibu (reproduit dans G. Wilson et C. Hess, *Summary Catalogue of European Decorative Arts in the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles, 2001, p.65, catalogue n°128). Ici, Boulle décline le modèle à tablier en simplifiant la composition sans que cela nuise à l'harmonie de l'ensemble, parmi les rares exemplaires similaires connus, citons notamment un premier régulateur, qui peut être rattaché à l'œuvre de l'ébéniste, passé en vente chez Sotheby's, à Paris, le 23 mars 2006, lot 18 ; ainsi qu'un second, signé Marguerite, conservé dans la collection de Madame Maren Otto (illustré dans J-D. Augarde, *Les ouvriers du Temps*, Genève, 1996, p.375, fig.274).

Claude Raillard :
Plusieurs horlogers parisiens du nom de Raillard issus de la même famille et ayant le même prénom sont connus. Cependant, il nous semble opportun d'attribuer cette signature à Claude II Raillard (mort à Paris en juin 1708), horloger parisien qui connut une certaine notoriété. Après son accession à la maîtrise, son atelier est mentionné dans les dernières années du XVIIème siècle rue de la Pelleterie. Il travailla pour le cardinal de Mazarin et le maréchal de Créqui et il semble que ses créations figurèrent au XVIIIème siècle dans les collections de Jérôme-Nicolas Le Feron d'Orville et de la veuve de Charles-Nicolas Chuppin, trésorier général du marc d'or. De nos jours, certaines de ses œuvres sont conservées dans les collections publiques françaises, notamment au musée de Cluny à Paris et au musée du château de Pau.

75 (détail)

75 (détail)

75 (détail)

Bibliographie : Régulateur, mouvement de Marguerite, caisse d'André-Charles Boulle. Epoque Louis XIV. Collection privée

Claude Gaillard Paris

76

77

78

76 **Paire de porte turban**, en forme de console d'applique, en bois sculpté laqué polychrome et doré. Les platines présentent des montants à colonnes et chapiteau sur des contre-fonds de rinceaux fleuris et feuillagés. Au centre des caractères arabes dans des cartouches.
XVIIIème siècle (éclats et légers manques)
H : 129 - L : 51 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

77 **Paire de petites consoles d'applique**, en bois sculpté et doré, à fût à enroulement en volute, souligné de chute à feuilles d'acanthe. Plateaux quadrangulaires à frise de palmettes.
Premier tiers du XIXème siècle
H : 17 - L : 10,5 - P : 7 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

78 **Paire de consoles d'applique**, à plateau en demi-lune, en bois sculpté et doré, à décor d'une frise de godrons. Les platines à larges feuilles d'acanthe crispées.
Vers 1800 (légers éclats)
H : 25 - L : 23,5 - P : 15,5 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

79

79 **Paire de miroirs**, dans des cadres en bois sculpté et doré, à décor d'encadrements à fleurs et feuillages. Ils présentent deux bras de lumière, torsadés, au naturel, soutenus par un nœud de ruban.
Travail italien, probablement du piémont, de la fin du XVIIIème siècle (quelques restaurations et éclats)
H : 97 - L : 70 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

80 **Miroir** dans un cadre en placage d'écaille rouge et de bois teinté noir, à décor ondé. Il présente latéralement deux anneaux de bronze patiné, pour le suspendre.
Style Louis XIV, XIXème siècle
H : 100 - L : 94 cm 4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

80

81 **Paire de candélabres** à deux lumières, en bronze ciselé et doré, rehaussé de fleurettes en pâte tendre. Les bases rocaille présentent au centre des coqs en blanc de Chine.
Epoque Louis XV
H : 27 - L : 20 cm 5 000 / 8 000 €

Voir la reproduction

82 **Belle paire de candélabres**, à trois lumières, en bronze ciselé et doré, à décor de rinceaux, guirlandes et fleurettes de porcelaine en pâte tendre. Bases ajourées en rocaille. Au centre deux statuettes en porcelaine de Saxe, figurant : Le marchand de fruits, et La marchande de pains.
Epoque Louis XV (quelques éclats)
H : 39 - L : 27,5 cm 40 000 / 45 000 €

Voir la reproduction

83 **Cartel d'applique** et son socle, de forme violonée, en bois laqué vert à décor de branchages fleuris et feuillagés, dit « au vernis Martin ». Le cadran à cartouches émaillés, indique les heures en chiffre romain et les minutes en chiffre arabe. Il est signé, ainsi que la platine : Jean Le MIRE à Paris. Suspension à fil.
Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés, à décor d'encadrements à rinceaux, chutes feuillagées, petits pieds cambrés, agrafes et feuillages.
Estampille de LIEUTAUD
Epoque Louis XV
H : 124 - L : 46 - P : 26,5 cm
9 000 / 12 000 €

Voir la reproduction

LIEUTAUD (Balthazar) reçu
Maître le 20 Mars 1749

84

85

84 **Paire de candélabres**, formés de chien de Fô, en grés émaillé turquoise ou bleu violet, de la Chine, du XVIIIème siècle (éclats et manques).
Belles montures de bronze ciselé et doré, à petits pieds en forme de grenade, les bras de lumière à branchage, bobèche et binet à palmettes.
H : 21,5 - L : 23,5 - P : 10 cm 5 000 / 7 000 €
Voir la reproduction

85 **Rare paire de petits pots tronconiques**, formant pots pourris. Les panses en porcelaine de la Chine, à décor de scènes animées de personnages dans des nuées. Montures de bronze ciselé et doré, à petits pieds griffes. Prises à graine, et couvercles repatinés noir.
Fin du XVIIIème siècle (un léger fêle)
H : 13 - L : 7 cm 5 000 / 7 000 €
Voir la reproduction

86 **Suite de quatre appliques** en bronze ciselé et doré. Les platines à décor de profil à l'Antique, dans des encadrements à rinceaux.
Première moitié du XVIIIème siècle
H : 18 - L : 9 cm 2 500 / 3 000 €
Voir la reproduction

86

87

88

87 **Paire d'appliques** à trois lumières, en bronze ciselé et doré. Les platines en console, présentent des mufles de lion à anneau, supportant les vases à l'Antique, à guirlandes de feuilles de chêne. Les bras à feuilles d'acanthe. Binets et coupelles à fines cannelures.
Epoque Louis XVI
H : 55 - L : 41 - P : 27 cm 5 000 / 8 000 €

Voir la reproduction page 64

88 **Paire d'appliques** à trois lumières, en bronze ciselé et doré. Les platines à décor de fines cannelures, présentant des mufles de lion à guirlandes de feuilles de chêne. Elles sont ornées à l'amortissement de vase à l'Antique. Bras soulignés de feuilles d'acanthe.
Epoque Louis XVI
H : 56 - L : 37 cm 5 000 / 8 000 €

Voir la reproduction page 64

89 **Paire de chenets** de forme lyre, en bronze ciselé et doré. Les bases ornées de foudres ailées, têtes de lion à guirlandes de feuilles de laurier, flamme ou lyre à têtes de satyre et pieds griffes, dans des couronnes de feuilles de laurier.
Epoque Louis XVI
H : 46 - L : 45 cm 18 000 / 20 000 €

Voir la reproduction

Provenance : Collection Karl Lagerfeld, Christie's, Monaco, le 28 avril 2000, lot 45

90

90 **Paire d'appliques** à deux lumières, en bois sculpté et doré. Les platines à triple cannelure à enroulement, soulignées de graine, présentent à l'amortissement un gland à palmettes. Les bas à cannelures.
Travail italien, de la fin du XVIIIème ou début du XIXème siècle. H : 50 - L : 37 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

91

91 **Glace à poser**, à arc en fronton, dans un cadre en bois naturel, mouluré et sculpté de rinceaux. Il présente au centre des armoiries couronnées.
Travail dans le goût de Bagard, de la première moitié du XVIIIème siècle (légères usures)
H : 54 - L : 44 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

92

92 **Glace à poser**, à arc en fronton, à demi jonc de bois laqué rouge et or.
Travail probablement vénitien, du XVIIIème siècle (légers accidents). H : 57 - L : 47 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

93

93 **Paire d'appliques** à deux lumières, en bronze ciselé et doré. Les platines à grattoirs, présentent des vases à l'Antique, à guirlandes de feuilles de laurier, rubanées.
Epoque Louis XVI. H : 31 - L : 27 cm 1 000 / 2 000 €
Voir la reproduction

94

94 **Paire de candélabres** à quatre lumières, sur deux niveaux, en bronze ciselé et doré à l'or mat et l'or brillant, ou bronze patiné. Les fûts en forme de prêtresse à l'Antique, supportent les bouquets de lumière. Ces derniers en forme de vase à mufles de lion. Bases de marbre vert Antique, à têtes de bouc supportant des guirlandes de pampres. Socles quadrangulaires à frise de feuilles d'acanthe.
Fin du XVIIIème siècle
H : 88 - L : 31 cm 8 000 / 10 000 €
Voir la reproduction

95 **Paire de miroirs** en laiton et bois noirci, à décor d'appliques de bronze ciselé et doré, à coquilles et rinceaux.
Style du XVIIème siècle
H : 35,5 - L : 30,5 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

95

96 **Importante paire de vases balustres**, en porcelaine de la Chine, d'époque Yong Sheng, à décor de phénix, dans des perspectives paysagées à fleurs et feuillages. Montures de bronze, de style Régence, à col à godrons et feuilles d'acanthe. Bases à petits pieds à enroulement. H : 46 - L : 26 cm 5 000 / 8 000 €

Voir la reproduction

97 **Rare fontaine d'intérieur**, formée d'un vase couvert, en porcelaine de la famille verte, à décor en plein, d'une scène animée de personnages dans une perspective de palais. Les côtés à branchages fleuris et feuillagés. Le couvercle à prise en forme de chien de Fô. Monture de bronze ciselé et doré à déversoir orné d'un oiseau. Les pieds cambrés, présentent des masques de satyre et des petits pieds à enroulement.
Premier tiers du XVIIIème siècle
Avec un intérieur en zinc. H : 52 - L : 17 - P : 15 cm 5 000 / 7 000 €

Voir la reproduction

96 *97*

98 **Grande pendule à l'éléphant**. Elle est en bronze ciselé et doré à décor à l'amortissement d'un vase à l'Antique souligné d'une guirlande de palmettes. Le cadran indique les heures en chiffre romain et les minutes en chiffre arabe, est signé DEGRE. Elle sonne les heures et les demies. Elle présente sur la base un éléphant en porcelaine de la Chine, vers 1820, époque Kia King. Socle à damier, à médaillon à profil d'homme, agencé sous une guirlande à tore de feuilles de laurier, rubanée. Dés à rosaces. Pieds toupies.
Epoque Louis XVI. H : 65 - L : 42 - P : 26 cm 15 000 / 20 000 €

Voir la reproduction

Constituée d'un socle en bronze doré d'époque néoclassique et d'une figure d'éléphant en porcelaine de la Chine du premier tiers du XIXème siècle, cette pendule illustre la continuité du savoir-faire français dans l'art de monter les porcelaines orientales rares. Ainsi, à l'instar des marchands-merciers parisiens du XVIIIème siècle, une grande manufacture d'objets de luxe, telle l'Escalier de Cristal, fondée en 1802 par la veuve Desarnaud, est à l'origine de cet assemblage original.

99

100

99 **Paire de chenets** en bronze ciselé et doré, à décor de console présentant des masques de femme à l'Antique, dans des encadrements à tores de feuilles de chêne, rubanés. Ils présentent des vases à l'Antique, soulignés de guirlandes. Les côtés présentant des rosaces et des guirlandes.
Epoque Louis XVI
H : 43 - L : 34 cm 15 000 / 18 000 €
Voir la reproduction

100 **Cartel d'alcôve** en bronze ciselé et doré à décor à l'amortissement d'un vase couvert. Le cul de lampe à mufle de lion, le cadran signé de DUTERTRE à Paris indique les heures et les minutes en chiffres arabes
Epoque Louis XVI (petits éclats au cadran)
H : 32 - L : 29 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

101

102

101 **Paire d'appliques** à deux lumières, en bronze ciselé et doré. Les platines ornées de bustes d'enfant en terme, sont soulignées de guirlandes à tores de feuilles de laurier. Montants à cannelures à asperges et gaine. Bras torsadés, feuillagés.
Epoque Transition
H : 34 - L : 24 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

102 **Vase** en marbre blanc de Carrare à décor de brettés et cannelures. Il est orné de bagues en rais de cœur, guirlandes de lauriers, drapés, asperges et frises à feuilles d'acanthe. Le piédouche agrémenté de feuilles. Base carrée
Epoque Louis XVI (manquent les anses, couvercle rapporté)
H : 58 - D : 27 cm 8 000 / 10 000 €
Voir la reproduction

103 **Paire de candélabres** à cinq lumières, celle du centre en cassolette, en bronze ciselé et doré. Les fûts à colonne, supportent les bouquets de lumière, mobiles. Ces derniers à cannelures à asperges. Bases rondes à palmettes.
Travail d'Europe du Nord, de la fin du XVIIIème siècle
H : 51 - D : 43 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

103

104 **Importante paire de candélabres** à trois lumières, en bronze ciselé, doré ou patiné. Les fûts à décor de Flore et Zéphyr, dansant et tenant un vase à l'Antique, d'où émergent un thyrse et les bras de lumière. Ces derniers à cannelures torses. Bases de marbre bleu Turquin, à guirlandes de fleurs et de fruits. Contre-socles à doucine à feuilles d'acanthe et cannelures à asperges.
D'après un modèle attribué à Etienne Maurice FALCONET.
Epoque Louis XVI (percés pour l'électricité et restaurations à une base). H : 107 - D : 24 cm 20 000 / 30 000 €

Voir les reproductions

Ce modèle de candélabres à deux figures supportant un vase d'où s'échappe le bouquet de lumières, fut certainement créé par Etienne-Maurice Falconet dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. En effet, un dessin, figurant deux groupes de femmes par Falconet présentés au Salon de 1761, fut croqué par Gabriel de Saint-Aubin lors de l'exposition et dévoile une composition similaire (illustré dans H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, Band I, Munich, 1986, p.254). Le commentaire du Salon sur ces deux œuvres souligne que les groupes étaient destinés à former candélabres : « *Deux grouppes de femmes en plâtre. Ce sont des chandeliers pour être exécutés en argent. Ils sont deux pieds six pouces de haut chacun* ». La composition sera notamment reprise plusieurs décennies plus tard par Jean-Démosthène Dugourc sur un projet de console sur laquelle sont disposés des objets, dont un groupe de Zéphir et Flore (voir H. Ottomeyer et P. Pröschel, op.cit., p.287, fig.4.15.6). A ce jour, le bronzier responsable du modèle est inconnu, toutefois, soulignons certaines similitudes stylistiques avec l'œuvre de Pierre Gouthière (1732-1813), notamment certains travaux de ce dernier réalisés pour la duchesse de Mazarin et pour Madame Geoffrin.

105 **Paire de flambeaux** en bronze ciselé et doré. Les fûts balustres soulignés de cannelures. Bases rondes à tores de feuilles de laurier, rubanées.
Epoque Louis XVI
H : 28 - D : 14 m 2 500 / 3 500 €

Voir la reproduction

106 **Encrier de bureau**, formant bougeoir, en bronze ciselé, doré ou patiné. Le plateau présente deux godets formant encrier. Au centre le flambeau à cannelures à draperie. L'entablement ajouré, à frise de postes. Base à décor de réserves dans le goût chinois, à tête de lion. Petits pieds.
Style du XVIIIème siècle
H : 24 - L : 32 - P : 20 cm 1 800 / 2 000 €

Voir la reproduction

107 **Belle paire de statuettes** en bronze finement ciselé et doré, figurant des amours l'un près d'un chien, symbolisant l'Amitié ; l'autre accompagné des attributs de Mercure. Bases quadrangulaires, à entrelacs et rosaces, ou encadrement à tores de feuilles de laurier, rubané. Petits pieds boulles.
Epoque Louis XVI
H : 23 - L : 18,5 - P : 11,5 cm 2 500 / 3 500 €

Voir la reproduction

106

107

105

108 **Paire de vases** en granit rose, de forme ovoïde. Belles montures de bronze ciselé et doré, à têtes de bouc tenant dans leur gueule des chaînes. Encadrements à frise de vannerie. Piédouches à palmettes et godrons. Bases pleines.
Epoque Louis XVI
H : 31,5 - L : 18,5 cm 25 000 / 30 000 €
Voir la reproduction

109 *110* *111*

109 **Boîte à thé**, en bois laqué noir et or dans le goût de la Chine, à décor d'une scène animée de personnages. Montants à pans coupés.
Vers 1800 (éclats)
H : 27,5 - L : 27,5 - : 19,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

110 **Trois porte-épingles,** formés de coffret à doucine, en bois laqué noir, laqué rouge et or, à décor de branchages fleuris et feuillagés.
Travail vénitien, du XVIIIème siècle (accidents)
600 / 1 000 €
Voir la reproduction

111 **JAPON :** King Charles, en bronze ciselé et patiné. Il est représenté la patte avant droite, levée.
Fin du XIXème siècle
H : 30 - L : 36 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

112 **Paire de candélabres** à deux lumières, en bronze finement ciselé et doré. Les fûts en forme de gerbes, présentent au centre des bouquets de fleurs à graine. Les bras entrelacés. Bases rondes, à frise de perles et palmettes
Début du XIXème siècle
H : 36 - L : 23 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

113 **Bel élément décoratif** en fer gravé ou estampé, en forme de vase fleuri. Base à piédouche.
Il repose sur un socle de bois naturel tourné
H : 51 - L : 45 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

114 **Paire de flambeaux** en bronze ciselé et doré. Les fûts à fines cannelures, en forme de torche, reposent sur des bases rondes à tores de feuilles de laurier et godrons stylisés.
XIXème siècle
H : 30,5 - D : 14 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction

112 *113* *114*

115

115 **Rare jardinière** en tôle laquée, à contre-fond crème, à décor au naturel de scènes animées d'amours dans des perspectives paysagées. Monture de bronze ciselé et doré, à petits pieds sabot à feuilles d'acanthe.
A l'intérieur des bacs en zinc, permettent de disposer deux rangées de fleurs, de cinq bouquets chacune.
Cette jardinière a été probablement conçue sous la direction du marchand mercier : GRANCHEZ, pour sa boutique à l'enseigne du Petit Dunkerque.
Vers 1770
H : 16,5 - L : 24 - P : 14 cm 3 000 / 5 000 €

Voir les reproductions

Le dessin général de cette rare jardinière est caractéristique des années 1765-1770. Son décor, composé de plaques de tôle laquées, est lui représentatif de l'art des *marchands-merciers* parisiens de l'époque, sorte de marchands d'objets de luxe. La tôle peinte faisait partie de ces nouveaux matériaux recherchés dont le but était, tout comme le vernis Martin, de concurrencer les laques orientales. Des brevets d'invention furent déposés par certaines manufactures spécialisées dans la réalisation d'objets ornés d'éléments en tôle peinte, notamment celle de Samousseau ou bien celle nommée La Petite Pologne (voir C. Sargentson, *Merchants and luxury markets*, Londres, 1996, p.88). Mais, c'est surtout l'entreprise créée par Charles-Raymond Granchez qui devint la plus réputée dans ce type d'objets. La boutique était installée quai de Conti à l'enseigne du « *Petit Dunkerque* » et connut un immense succès. En 1775, le marchand passa une annonce dans *l'Avant-Coureur* dans laquelle il proposait à la vente des objets aux formes nouvelles en tôle peinte « *amalgamé en argent* » parmi lesquels figuraient notamment des encriers. Une étiquette de ce marchand figurait sur un encrier dont les panneaux de tôle peinte sont très proches de ceux de la jardinière que nous proposons ce qui permet l'attribution du modèle (vente Doucet, Paris, Galerie Georges Petit, le 8 juin 1912, n°231).

115 (détail)

116

116

116

116 **Cinq panneaux** en bois laqué noir et or, à décor peint dans le goût de la Chine, d'un éléphant entouré de personnages dans des perspectives paysagées, de musiciens ou d'oiseaux fantastiques, dans des branchages ou des feuillages.
Première moitié du XIXème siècle (quelques éclats)
53,5 x 68 ou 102,5 x 68 cm 3 000 / 4 000 €
Voir les reproductions

116

117

116

117 **Glace** à arc en fronton, en bois sculpté et doré, à décor à l'amortissement d'attributs militaires, soulignés d'un heaume. Les côtés présentent des consoles sur lesquelles reposent des dauphins, à contre-fond de rinceaux. Montants à double encadrement, à baguette à la Bérain. Epoque Régence. H : 167,5 - L : 95 cm 5 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

118 **Important lustre** cage en bronze doré à huit lumières, rehaussé de cristaux de roche taillés en gouttes, poires à facettes, rosaces, pendeloques. La tige centrale également habillée en cristal de roche. Ancien travail de style Louis XV (légers accidents et éclats). H : 125 - D : 92 cm

6 000 / 10 000 €

Voir la reproduction

A PARIS.
BEAUCOUP DE PLUIE
PLUVIEUX
MANGEANT

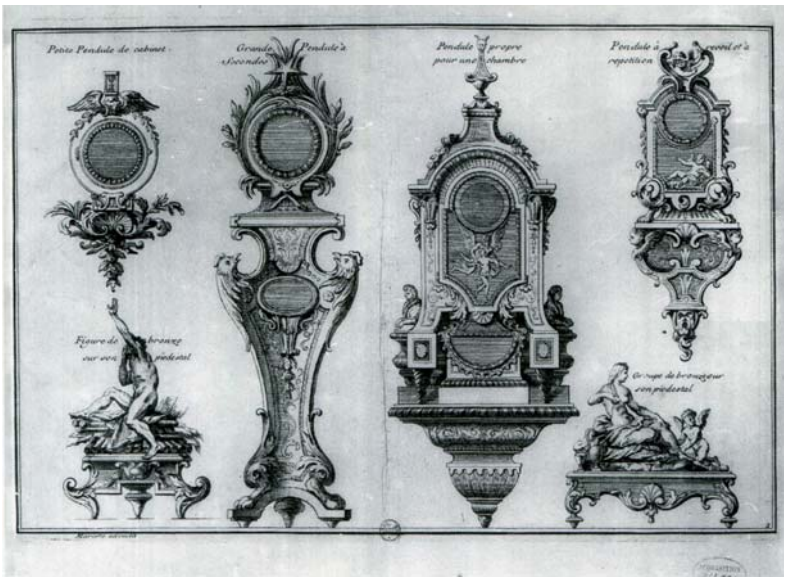
119 **Rare cartel** à poser et son socle formant baromètre.
Le cadran signé sur des cartouches émaillés et la platine de MOISY à Paris n°490. Il est en placage d'écaille brune et de cuivre à décor d'encadrement de rinceaux fleuris et feuillagés. Le cadran indique les heures en chiffres arabes, les minutes en chiffres romains. Légers fêles au cartouche. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés à décor d'une Allégorie du temps : Chronos et probablement Vénus. A l'amortissement, un vase à l'Antique à masque et tête de griffon (manque le couvercle) reposant sur une terrasse à godrons et feuillages. Le mouvement à carillon à trois timbres sonne les heures, les quarts et les demies. Les montants en console à graines et coquilles. La porte à frise de rosaces et coquilles. Sur les côtés des sphinx couchés reposant sur des bases à graines. Le socle formant baromètre indiquant les variations météorologiques : "beau fixe" "beautés" changeant pluvieux et beaucoup de pluie". Base pleine à frise de godrons et pieds toupies
Par André Charles Boulle.
Epoque Louis XIV (restaurations)
H : 114,5 - L : 59,5 - P : 24 cm 120 000 / 180 000 €

Voir les reproductions pages 22, 80 à 85

Un rapport de condition complet sur ce cartel est à disposition sur simple demande

Les créations horlogères, cartels, pendules de cheminées et régulateurs, occupent une place très importante dans l'œuvre d'André-Charles Boulle puisqu'elles totalisaient environ le tiers de la production de l'artisan. Ainsi, en 1715 dans l'acte de délaissement de Boulle à ses fils étaient mentionnées 63 pendules sur un total de 300 pièces prisées, puis quelques années plus tard, en août 1720, lors de l'inventaire de l'atelier, suite à un incendie, 75 pendules sont listées sur une masse globale de 220 pièces. Comme toujours, Boulle fit preuve pour l'élaboration des compositions d'une exceptionnelle originalité et collabora pour leurs mouvements avec les plus grands horlogers de l'époque. L'exemplaire que nous proposons dérive d'un type orné de sphinx créé dans les années 1680 et fut l'un de ses plus célèbres modèles sur lequel l'artisan prit le parti d'intégrer un baromètre dans la partie basse. Le dessin gravé de cette pendule est reproduit sur la planche II de l'ouvrage intitulé *Nouveaux Desseins de Meubles et Ouvrages de Bronze et Marqueterie Inventés et gravés par André-Charles Boulle,* publié à Paris par Mariette après 1707 (voir J-P. Samoyault, *André-Charles Boulle et sa famille. Nouvelles recherches. Nouveaux documents, Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV*[ème] *Section de l'Ecole pratique des hautes études,* Genève, 1979) ; ouvrage, certainement destiné à être largement diffusé, dans lequel l'ébéniste dévoilait ses nouvelles créations. Le dessin porte la mention « Pendule propre pour une chambre », permettant d'établir le type de pièces dans lequel ce modèle figura dans un premier temps, avant d'être exposé dans les décennies suivantes dans des pièces beaucoup moins intimes, hommage des grands collectionneurs du temps à l'aspect spectaculaire du modèle.

Le thème principal, traité en bas-relief sous le cadran, est directement inspiré d'un groupe sculpté entre 1675 et 1687 par Thomas Regnaudin (1622-1706) pour l'Orangerie du château de Versailles et dont le sujet était précisément *l'Enlèvement de Cybèle par Saturne ou Le Temps enlevant la Vérité ;* conservé de nos jours au musée du Louvre. Il est fortement probable que Boulle créa ce modèle d'après une pendule réalisée vers 1680 pour le marquis de Louvois, ministre de Louis XIV et surintendant des bâtiments du roi. En effet, dans l'inventaire après décès du marquis, en août 1691, était brièvement décrite dans la chambre du ministre à l'hôtel de la Surintendance de Versailles : *« une pendule sonnante faite par Thuret avec sa boeste d'écaille marquetterie et ornements de cuivre doré »,* prisée 200 livres. Quelques années plus tard, cette même pendule semble réapparaître dans l'inventaire après décès de la veuve du ministre, Anne de Souvré, sous le numéro 809 : *« une grande pendule à baromètre sonnante par Thuret dans sa boete de marqueterie d'écaille et cuivre doré ornée de sphinx et autres ornements de bronze doré d'or moulu dans sa boete faite par Boulle 400 livres ».*



Mariette, vers 1707. Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventeées et gravées par Andre-Charles Boulle, planche 2

Signalons toutefois que la description du modèle Louvois peut également faire référence à un second type de pendules orné de sphinx dont un exemplaire appartient aux collections du Metropolitan Museum of Art à New York (illustré dans H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, Band I, Munich, 1986, p.44, fig.1.4.1), tandis que d'autres figurent dans les collections royales anglaises et dans la collection du duc de Marlborough à Blenheim Palace (voir P. Hughes, « Boulle at Blenheim », in Apollo, novembre 2005, p.33). Mais relevons, que ce second type doit de préférence être rattaché à l'œuvre d'Alexandre-Jean Oppenordt (1639-1715) et qu'il ne fut très certainement pas développé après les années 1700. Cela semble également corroboré par les documents d'archives. Ainsi, dans l'acte de délaissement des biens de l'ébéniste à ses enfants figurait :

BEAU FIXE
BEAUCOUP DE PLUIE
BEAUTEMS
PLUVIEUX
CHANGEANT

119 (détail)

119 (détail)

119

119

119 (détail)

119 (détail)

Une pendulle semblable à celle de M. de Louvois avec son pied à dorer 600 livres et Trois autres pendulles semblables et d'un même dessein faites quend à la marqueterie et valant 300 livres ; puis, en 1732, dans l'inventaire après décès de Boulle était décrite : n°14 une boete contenant les modèles de la boeste de pendulle de Mr. De Louvois pezant vingt-deux livres, prisés ensemble à raison de vingt-quatre sols la livre. Ces deux mentions apportent la preuve que, plusieurs décennies plus tard, la pendule réalisée pour Louvois vers 1680 était toujours à la mode et que l'artisan devait toujours commercialisait le modèle.

Au XVIIIème siècle, les exemplaires mentionnés dans les documents anciens sont relativement rares. Nous savons qu'une pendule de ce type, le mouvement signé Rabby, fit partie de la vente de la collection Randon de Boisset en février 1777 ; tandis, qu'une seconde, fut achetée 840 livres à Lazare Duvaux par le marquis de Marigny en décembre 1759 : *« N°2949. Pendule et baromètre tenant ensemble, de marqueterie de Boulle, garnis en bronze doré d'or moulu » (voir L. Courajod, Livre-Journal de Lazare Duvaux, Marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758,* p.340, n°2949) ; enfin, relevons qu'un exemplaire, peut-être celui conservé au château de Versailles, fut livré par Thuret à Louis XIV, puis mentionné à Versailles dans l'inventaire de 1729 et localisé dès 1751 dans le cabinet des jeux de l'appartement du Roi au château de Compiègne (reproduite dans P. Verlet, *Les bronzes dorés français du XVIIIème siècle,* Paris, 1987, p.107, fig.123).

De nos jours, quelques rares pendules de ce modèle sont répertoriées : citons notamment celle du musée du château de Versailles précédemment citée ; une deuxième, le mouvement signée Thuret, est conservée dans une collection privée new-yorkaise (voir K. Edey, *French Clocks in North American Collections,* Catalogue d'exposition, Frick Collection, New York, 1982, p.41-44) ; une troisième, le mouvement de Balthazard Martinot, appartient aux collections du musée de Cleveland (Inv. CMA 67.153) ; une quatrième, anciennement dans la collection des Earls of Essex à Cassiobury Park, figure dans une collection privée néerlandaise ; une cinquième, le mouvement de Gaudron, appartient au Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles ; une sixième sur sa console, le cadran de Langlois, a été vendue lors de la dispersion de la collection Hubert de Givenchy (vente Christie's, Monaco, le 4 décembre 1993, lot 77) ; enfin, mentionnons un dernier modèle, le cadran signé Moisy, conservé dans une collection privée milanaise (probablement l'exemplaire illustré dans J-D. Augarde, *Les ouvriers du Temps,* Genève, 1996, p.248, fig.196).

Moisy à Paris :
Jean Moisy (1714-1782) figure parmi les plus importants horlogers parisiens du XVIIIème siècle. Cité en termes élogieux en tant que *« compagnon chez les meilleurs horlogers de Paris où il s'est perfectionné au point de se faire préférer à tous les autres ouvriers pour les ouvrages d'horlogerie destinés à l'usage de sa Majesté, de sa Maison Royale et des principaux seigneurs de la Cour »,* Moisy est reçu maître en mars 1753 par un arrêt du mois précédent le relevant du défaut d'apprentissage. Comme la plupart des grands horlogers du temps, il sut parfaitement s'entourer des meilleurs artisans pour la réalisation des caisses de ses pendules en faisant appel notamment aux bronziers Caffieri, Saint-Germain et Osmond, et aux ébénistes Latz, Foullet et Lieutaud. Il travailla pour la Couronne et livra deux pendules pour Louis XV au château de Saint-Hubert, mais surtout Moisy se composa, par le biais des grands *marchands-merciers* du temps, une riche clientèle parmi laquelle figuraient des membres de la haute aristocratie, tels le duc de Praslin, le prince de Talmont et la duchesse d'Enville, et des personnalités de la finance tels les puissants Randon de Boisset, Marin de La Haye et Paris de Montmartel

119 (détail)

119 (détail)

120

120 **Lustre cage** à huit lumières en bronze, agrémenté de cristaux en verre moulé et taillé tels que rosaces, plaquettes et fourreaux habillant la tige centrale.
XVIIIème siècle (quelques manques et restaurations)
H : 90 - D : 72 cm 8 000 / 12 000 €
Voir la reproduction

121 **Paire de consoles d'applique,** en bois sculpté et doré, à contre fond de miroir. Les plateaux chantournés, sont supportés par un dragon.
Travail italien, probablement vénitien, vers 1800
H : 50,5 - L : 34 - P : 27 cm 1 500 / 2 500 €
Voir la reproduction

122 **Paire de consoles d'applique,** en bois sculpté et doré. Les plateaux polylobés, sont supportés par une large volute en ombilic, formée d'une guirlande de fleurs.
Première moitié du XVIIIème siècle
H : 39 - L : 37 - P : 21 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

123 **Paire d'appliques** à deux lumières, en bronze ciselé, à décor sur les fûts d'amours en terme, émergeant de feuilles d'acanthe. Ils sont représentés tenant les bras de lumière.
Epoque Régence
H : 47 - L : 28 cm 2 800 / 3 200 €
Voir la reproduction

124 **Paire d'appliques** à deux lumières, en bronze ciselé et doré. Les fûts à cannelures à asperges, soulignés de feuilles d'acanthe, présentent des vases à l'Antique à tors de feuilles de laurier. Les bras à cannelures et feuillages.
Epoque Louis XVI
H : 40 - L : 28 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

125 **Paire de flambeaux,** en bronze argenté, à décor gravé de rinceaux et lambrequins. Bases rondes à coquilles stylisées.
XVIIIème siècle
H : 23 - D : 13 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

126 **Paire de seaux à rafraichir,** en bronze réargenté, à décor gravé d'armoiries. Les anses à bagues. Les bords et les bases à piédouches, godronnés, soulignés de palmettes.
XVIIIème siècle
H : 20 - L : 25 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

127

128

129 130

127 **Lustre** en fer doré. Le fût à larges rinceaux imitant des gerbes d'eau, surmonté à la partie supérieure d'une couronne. Il est entièrement rehaussé d'amandes, plaquettes, pendeloques et gouttes de cristal moulé et facetté. Les bras soulignés de rangs de perles.
Travail dans le goût du XVIIIème siècle (monté à l'électricité).
H : 122 - D : 77 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

128 **Paire d'appliques** en bronze ciselé et doré, à décor sur les platines, de palmes. Les bras à fines cannelures.
Italie, début du XIXème siècle
H : 43 - L : 22,5 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

129 **Rare paire de lampes à huile,** en tôle laquée noir et or, à décor d'attributs agrestes, attributs de l'Amour ou de guirlandes de pampres. Elles sont montées de bronze ciselé et doré, à décor de graines, de masques de satyre dissimulant les réservoirs. Piétements tripodes à masques et petits pieds griffes, réunis par une base à côtés évidés.
Début du XIXème siècle
H : 44 - L : 18,5 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

130 **Belle pendule** en bronze ciselé, patiné ou doré. Le cadran indiquant les heures en chiffre arabe, présente latéralement un couple à l'Antique, frappant sur des cloches stylisées, en automate. Elle est ornée, à l'amortissement, d'un aigle aux ailes déployées. Les montants à tête de satyre et double pied à sabot, reposant sur des bases à palmettes. Petits pieds.
Travail autrichien, viennois, vers 1830. H : 32 - L : 18,5 - P : 9 cm 2 000 / 3 000 €

Voir la reproduction page 88

Cette pendule présente des motifs néoclassiques, notamment les figures de faunes, la frise de palmettes et l'aigle sommital, qui sont caractéristiques des créations européennes du premier tiers du XIXème siècle. De plus, elle est pourvue de petits automates dans son cadran ; spécificité qui se retrouve souvent sur les belles créations viennoises des années 1820-1830.

131 **Paire de vases décoratifs,** en onyx tourné, à monture de bronze ciselé et doré, présentant au centre un bouquet de fleurs. Encadrement à frise de perles. Bases de marbre blanc mouluré.
Epoque Louis XVI. H : 37 cm 1 200 / 1 800 €

Voir la reproduction

132 **Paire de vases** dits « pots-pourris », en bronze finement ciselé et doré. Les couvercles repercés de rinceaux. Les panses à anses à masque de faune et tête de griffon stylisée. Socles de marbre blanc à frise de perles.
Première moitié du XIXème siècle. H : 24,5 - L : 16 cm 2 000 / 4 000 €

Voir la reproduction

133 **Rare vase** couvert, à l'Antique, en porphyre de Suède, tourné. Il présente un couvercle (réparé) à graine de bronze ciselé et doré. Sur les côtés des anses en forme de tête de lion. Base à piédouche, soulignée d'un rang de perles.
Vers 1800 (légers éclats à la base). H : 36 - L : 17,5 cm 2 000 / 3 000 €

Voir la reproduction

132

131

133

134

135

134 **Suite de quatre appliques,** en bronze ciselé, ajouré et doré, à décor sur les platines de masque rayonnant, dans des encadrements à rinceaux. Les bras de lumière, supportés par des agrafes.
Style Louis XIV, XIXème siècle
H : 50 - L : 32 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

135 **Pendule** le cadran de CAUCHARD à Paris. Elle est en bronze ciselé et doré. Le cadran porté par un éléphant en porcelaine, reposant sur une base rocaille, ajourée.
Style Louis XV (légers éclats à une patte et restauration à la trompe)
H : 41,5 - L : 39 cm 2 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

136

137
138

136 **Cadre** en bois et stuc dorés, à décor dit « cathédrale ». Les montants à colonne cannelée, à agrafe et chapiteau.
Epoque de la Duchesse de Berry
H : 79,5 - L : 57 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

137 **Cadre** en bois et stuc dorés, à décor de lambrequins et écusson dans les angles.
Vers 1830
Vue : 31,5 x 23,5 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction

138 **Cadre** en bois et stuc dorés, à décor ondé, présentant dans les angles des cartouches ornés de buste d'enfant.
Vers 1820/1830
Vue : 57 x 42 cm 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction

139 **Triptyque** en bois fruitier finement sculpté de courses de fleurs contenant douze miniatures sur ivoire représentant des scènes érotiques
Travail indien du XIXème siècle
Une feuille : 53 x 15,5 cm 600 / 1 000 €
Voir la reproduction

139

140 *141* *142*

143 *144* *145*

146

140 **Petit panneau** en velours de soie, dit « velours Grégoire » (procédé Grégoire : Gaspard Grégoire 1751 - 1848). Il est à décor sur un entablement, d'un vase chargé de fleurs.
Cadre en bois et stuc dorés, à palmettes.
H : 29,5 - l : 26 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

141 **Maquette de navire, trois-mâts,** en ivoire finement sculpté. Les flancs armés de canons, de laiton.
Maquette de chantier (?)
XIXème siècle (accidents dans le gréement)
H : 30 - L : 28 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

142 **Pendule de voyage,** en bronze cloisonné, à contre-fond bleu et fleurs au naturel. Elle indique les heures en chiffre romain, ainsi que les secondes. A six heures, un cadran inférieur, pour le réveil.
Fin du XIXème siècle
H : 18 - L : 10 - P : 9 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

143 **Paire de candélabres** à cinq lumières sur deux étages, en bronze ciselé et doré. Les bases à décor de dragons. Les fûts à amours assis sur des enroulements.
Vers 1880 (deux bagues centrales rapportées)
H : 52 - L : 19 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

144 **Paire de vases** en porcelaine blanche, de forme ovoïde, à monture de bronze ciselé et doré à graines, agrafes et palmettes. Bases à piédouche.
Style Louis XVI, fin du XIXème siècle (montés en lampe)
H : 32,5 - L : 23 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction page 92

145 **Paire de candélabres** à quatre lumières, en bronze ciselé et doré. Les fûts à vase encadré de deux amours en buste. Bases à petits pieds godronnés.
Style Louis XVI (manque une bobèche)
H : 53 - L : 27,5 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction page 92

146 **Importante pendule** de salle de chasse, le cadran de L. Mallet, horloger du Roi. Elle présente un cerf couché en bronze doré de FRATIN. Socle à frise de feuille d'acanthe.
Vers 1850 (accidents)
H : 72 - L : 63 - P : 30 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction page 92

147 **Paire de chenets** en bronze ciselé et doré ou patiné, figurant des souffleurs marins. Ils sont représentés tenant des coquillages et reposant sur des bases rocaille, à rinceaux.
Style Louis XV
H : 37 - L : 42 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

Le modèle de ces chenets est conservé au Louvre

148 **Barre de foyer** en bronze ciselé et patiné, à décor de deux sphinx couchés. Les bases à décor de faucons. Barre centrale à étoiles.
Travail anglais, de la fin du XIXème siècle
H : 26 - L : 120 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

149 **VERROCHIO (d'après) :**
Trois plaques en bronze ciselé et patiné, figurant des profils de personnage casqué. L'une signée de LENOIR.
Sur des plateaux de papier marbre rouge et gris.
Hors tout : H : 65 - L : 42 cm
3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

147

148

149

150

151

152

150 **Rare pare-étincelles** en bois teinté noir et partiellement doré, à décor d'encadrements à dessins géométriques et chinoisant.
La feuille en soie bleue, brodée, présente des personnages dans des perspectives paysagées, stylisées, dans des encadrements à attributs.
Il est surmonté, à la partie supérieure, par trois groupes figurant des personnages en grés émaillé, de la Chine.
Début du XIXème siècle (éclats et accidents)
H : 144 - L : 72 - P : 53 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

151 **GANDOIS et BARBIER,** 15 Rue Pastourelle, Paris :
Paire de vases à l'Etrusque, couverts, en porcelaine à fond rouge sang, à décor sur une face, en camée, de deux profils à l'Antique. Les anses sont soulignées de serpents entrelacés. Bases de bois naturel, à côtés soulignés de montants ajourés, torses, et graines à feuillages.
Vers 1860/1880 (usures)
H : 92 - L : 40 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

152 **Importante jardinière,** en grès émaillé à fond noir, à décor sur la panse de bouquets de fleurs. Elle présente sur les côtés des anses stylisées, en forme de tête de dragon. Pieds de bronze ciselé et patiné, à branchage, coquille et rinceaux. Pieds griffes à enroulement.
Travail probablement de HAVILLAND.
Fin du XIXème siècle (éclats)
H : 110 - L : 59 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

153 **DILLWYLS ETRUSCAN WARE :** Vase en terre émaillée noir, à décor en camaïeu d'une scène mythologique dans des encadrements à palmettes.
Travail anglais, dans le goût étrusque, de la première moitié du XIXème siècle. H : 37 - L : 20 cm 1 000 / 1 200 €

Voir la reproduction

154 **MANUFACTURE DE WEDGWOOD :** Rare paire de vases à l'Etrusque, à fond noir basalte, à décor en camaïeu de personnages dans le goût hellénistique. Anses ajourées. Début du XIXème siècle.
H : 27,5 - L : 28,5 - P : 20 cm 2 000 / 3 000 €

Voir la reproduction

Cette paire de vases en *« noir basalte »* décorée à l'encaustique de figures oranges est caractéristique de la production néo-antique de la célèbre Manufacture de Wedgwood des premières années du XIXème siècle. Le modèle s'inspire plus ou moins directement de la production de la céramique attique dite *« à figures rouges »* du Vème siècle avant notre ère. Un vase de forme identique et de décor similaire est reproduit dans Reilly, *Wedgwood*, p.418, n°584.

155 **Beau vase** en scagliole, de forme étrusque, à fond noir, à décor d'une frise de framboisiers. La panse est soulignée de palmettes et repose sur un piétement à pois. Contre socle de dessins géométriques et rosaces.
Travail italien, vers 1800 (quelques éclats). H : 60 - D : 29 cm 3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction

156 **Rare coupe sur piédouche, dite « Tazza »,** en pierre dure italienne, proche de la serpentine, appelé « lumachella ». Elle présente latéralement des anses ajourées (une restaurée).
Attribuée à Benedetto BOSCHETTI. Italie, Rome, vers 1820. H : 15,5 - D : 43 cm 2 500 / 3 500 €

Voir la reproduction

157

158

159

157 **Lustre corbeille,** à neuf lumières, en bronze ciselé et doré. Au centre une frise ajourée, à panaches et feuilles de vigne ou bouquet de fleurs à feuilles d'acanthe. Les bras en forme de torche, à cannelures, feuilles d'acanthe et ruban. Il est entièrement rehaussé de pendeloques, perles et mirza de cristal taillé.
Style Louis XVI
H : 105 - D : 64 cm 600 / 1 200 €
Voir la reproduction

158 **Lustre à six lumières** en bronze ciselé et doré. Fût simulant un ruban soutenant un carquois en vernis bleu. Branches à enroulement ornées de têtes de boucs et perruches aux ailes déployées.
Epoque fin du XIXème siècle
H : 102 - D : 69 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

159 **Lustre** en bronze ciselé et doré à trois lumières en forme d'une lampe suspendue par des cordons. Les bras de lumière en forme de branchages retenus par des jeunes femmes en termes.
H : 83 - D : 36 cm 350 / 450 €
Voir la reproduction

160 **CORNELIUS FUNCKE (attribuée à la Manufacture de) :** Rare et importante paire de vases, à col évasé, en faïence laquée sur des fonds vert ou doré, de scènes animées de personnages, dans des perspectives paysagées, de pagodes. Encadrement à masques de satyre, rinceaux et feuillages, souligné de fleurettes émaillées polychromes.
Ils reposent sur des bases rondes à pieds griffes, de bois sculpté et doré, sur des contre-fonds noir.
Berlin, vers 1720
Vase : H : 126 - D : 50 cm. Hors tout : H : 140 cm 8 000 / 10 000 €

Voir la reproduction

Les laques exotiques importées d'Orient eurent une grande influence sur les arts décoratifs européens du XVIIIème siècle. Des compagnies d'importation spécialisées virent le jour aux Pays-Bas, en France, en Angleterre et au Portugal. L'Allemagne, bien qu'elle ne possédait pas de structure de ce type, fut particulièrement influencée par l'Orient, notamment au sein des cours de Saxe et de Prusse. Les vases présentés nommés Berliner Lackvasen s'inscrivent dans ce processus d'interprétation du vocabulaire ornemental oriental, particulièrement chinois. D'autres exemplaires similaires sont connus, notamment ceux conservés au château de Charlottenburg à Berlin, au Neues Palais de Postdam et au Lacker Museum de Münster.

161 D'après CLODION

Groupe en bronze ciselé et doré représentant deux bacchantes dont une jouant du tambourin et l'autre offrant une grappe de raisin à un jeune satyre. Il repose sur un socle en marbre rouge griotte à décor de cannelures et riche ornementation de bronze doré tel que rang de perles à asperges et frises à course de feuillage

Signé sur la base Clodion 1862, fin du XIXème siècle

Hors tout H : 101 cm 2 500 / 3 500 €

Voir la reproduction

162 Edmond CARLIER
Personnages de la Commedia Del Arte : *Pierrot et Arlequin*.
Epreuve en bronze à patine brune.
Travail de la Maison MARNYHAC, 26 Avenue de l'Opéra. Fin du XIXème siècle. H : 84 - L : 35 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

Emile-Joseph-Nestor Carlier (Cambrai 1849-Paris 1927) effectue ses études à Cambrai et à Valenciennes, puis vient s'installer à Paris et entre à l'Ecole des Beaux-arts. Il débute au Salon de 1874 et connaît un certain succès tout au long de sa carrière en privilégiant les thèmes allégoriques et les représentations de personnages tirés de scènes de genre. Sa notoriété lui permet notamment de participer au décor de la façade de la Sorbonne à Paris et quelques-unes de ses sculptures figurent dans certains musées provinciaux, particulièrement celui de Cambrai, et dans les collections du musée d'Orsay à Paris. Les deux bronzes que nous proposons représentent des figures d'arlequins ou de polichinelles ; un exemplaire similaire a été vendu chez Sotheby's, Olympia, le 9 novembre 2004, lot 50. Ils portent la marque de la Maison Marnyhac, nom commercial donné à la Société des Marbres et bronzes Artistiques, établie à Paris dans les dernières décennies du XIXème siècle, tout d'abord Avenue de l'Opéra, puis Rue de la Paix. La Maison se spécialise dans la réalisation d'objets de luxe et participe aux grands expositions de l'époque, notamment à l'Exposition Universelle de 1878 au cours de laquelle elle remporte une médaille et concurrence ainsi la Maison Barbedienne ; cette rivalité est soulignée par les commentateurs de l'exposition qui soulignaient alors : « Paris a deux Barbedienne, c'est-à-dire deux industriels d'art tels que l'Europe entière ne peut nous en opposer d'égaux » (voir *Les Chefs-d'œuvre d'Art à l'Exposition Universelle de 1878*, E. de Bergerat, Paris, 1878, p.188).

163 (détail)

163 **Beau régulateur de parquet,** en placage de citronnier sur des contre-fonds d'amarante, dans des encadrements à double filet de buis ou d'ébène. Le cadran indique les heures en chiffre romain et les minutes en chiffre arabe, par tranche de cinq. Il est signé LEROY à Paris. Riche ornementation de bronzes ciselés, à décor, à l'amortissement, de trois enfants dans des nuées, jouant avec une guirlande de roses. Encadrements à feuilles d'acanthe, guirlandes et feuillages. La porte centrale, présente un vase à l'Antique, dans des encadrements à cornes d'abondance stylisées, torches, couronnes, rinceaux et attributs de la Musique. Pieds griffes, ou contre socle à côtés légèrement évidés, à pieds toupies.
Style Louis XVI, fin du XIXème siècle
H : 223 - L : 49 - P : 34 cm 10 000 / 18 000 €
Voir les reproductions

On lui a adjoint un contre socle, en placage de palissandre

Ce luxueux régulateur de parquet, appelé au XVIIIème siècle horloge à gaine, est une reproduction de grande qualité d'un modèle attribué au célèbre ébéniste de Marie-Antoinette : Jean-Henri Riesener. L'original, réalisé vers 1785, figura dans le Cabinet de travail de l'impératrice Eugénie au Palais des Tuileries et appartient de nos jours aux collections du musée du Louvre (reproduit dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et A. Lefébure, *Le mobilier du musée du Louvre, Tome 1,* Editions Faton, Dijon, 1993, p.287, catalogue n°96). Admiré par les amateurs et les artisans pour la perfection de sa composition, il fut maintes fois copié par certains grands artisans en meubles de la seconde moitié du XIXème siècle, notamment par Guillaume Grohé qui reprit le dessin vers 1860 en y incorporant un baromètre (modèle également conservé au musée du Louvre), ainsi que par François Linke dont le modèle apparaît dans les archives de la Maison Linke et dont un exemplaire estampillé se trouvait anciennement dans la collection de Irene Von Cseh (vente Sotheby's, New York, le 15 avril 2011, lot 299).

163 (détail)

164

165

166

164 **Meuble d'entre deux,** en bois de placage marqueté sur des contre-fonds de palissandre. La partie supérieure à doucine. Il ouvre par deux portes, à panneau en laque du Coromandel, figurant des personnages dans des perspectives paysagés de pagodes, sur des contre-fonds cuir. Montants arrondis. Pieds cambrés. Ornements de bronze ciselé et doré, à cartouches, encadrement à lambrequins, chutes à coquille et rinceaux, sabots à enroulement. Plateau de marbre brèche vert.
Style Régence, fin du XIXème siècle
H : 131,5 - L : 121,5 - P : 37 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

165 **Bureau bonheur du jour** marqueté de losanges en citronnier délimité par des filets composés d'amarante, buis et ébène. Le gradin à doucine ouvre dans sa partie centrale par une porte ornée d'une plaque en porcelaine représentant une femme en perruque. Sur les côtés, deux caissons munis de trois tiroirs chacun. La partie basse ouvre par deux tiroirs et est ornementée en son centre d'un médaillon représentant une jeune femme dans un parc. Pieds en gaine. Riche ornementation de bronze ciselé et doré.
Fin du XIXème siècle (quelques éclats au placage)
H : 132 - L : 107 - P : 62 cm 1 500 / 2 500 €
Voir la reproduction

166 **Bureau à cylindre,** marqueté sur trois côtés, à décor rayonnant dans des encadrements à filet. Il ouvre par un abattant qui dissimule trois tiroirs et deux casiers latéraux en forme de reliure, à secret. En ceinture, quatre tiroirs dont trois en caisson. Montants et pieds cambrés Ornementation de bronzes ciselés et dorés, formant candélabres et bras de lumière. Chutes à feuillages et rinceaux. Pieds griffes. Style Louis XV, fin du XIXème siècle (éclats). H : 116 - L : 110 - P : 62 cm 1 200 / 2 000 €
Voir la reproduction

167 **Beau guéridon** à plateau décoré en scagliole, d'attributs de la mer, symbolisés par des coquillages variés, du corail et un rang de perles stylisées. Le piétement en bois sculpté et doré, à branchage, cep de vigne ou oiseau, reposant sur un entablement en forme de tertre, à piétement tripode à griffes (quelques éclats au piétement).
Etiquette au revers du plateau : Pierre della valle et freres fabricants et peintres en scagliola, à Livourne, Rue Léopolda Palazo, Mazza.
H : 85 - D : 66,5 cm 10 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

168

168 **Spectaculaire fauteuil** chinoisant, en bois laqué noir ou doré, à décor ajouré de dessins géométriques ou de dragons entrelacés, sur toutes ses faces. Les supports d'accotoir ornés de frises sinueuses. Traverses ornées de cercles et de pois. Pieds fuselés à cannelures.
Ancienne garniture de velours de soie violet, brodé d'argent, à rosaces et feuillages stylisés, soulignée de frange et glands.
Travail probablement anglais, vers 1880
H : 118,5 - L : 67 - P : 55 cm 8 000 / 12 000 €
Voir les reproductions

Il y a parfois des œuvres d'art difficilement classables tant leur originalité et leur unicité empêchent tout rapprochement définitif. Tel est le cas du fauteuil que nous présentons qui se situe à mi-chemin entre exotisme, chinoiserie et turquerie. Sa composition mêle harmonieusement les styles et les influences en se concentrant uniquement sur l'effet décoratif de l'ensemble et sur une approche nouvelle de la beauté qui doit être jugée, non pas sur sa symbolique et sur une réflexion artistique, mais sur le résultat esthétique qui doit prédominer. Cette approche fut développée en Angleterre et aux Etats-Unis dans le dernier tiers du XIXème siècle, nous lui donnons de nos jours le nom de « Mouvement esthétique ». De nombreux sièges réalisés par des artistes américains, faisant partie de ce nouveau mouvement, présentent des similitudes dans l'originalité des compositions ; certains sièges appartiennent au musée de Brooklyn à New York, d'autres, réalisés par la firme Herter Brothers, sont également connus, mentionnons notamment une chaise conservée au Carnegie Museum of Art (Inv.83.36), ainsi qu'une paire de chaises, attribuée à Herter Brothers, passée en vente chez Bonhams, à New York, le 22 mai 2012, lot 1496 ; enfin, citons particulièrement une paire de fauteuils d'esprit mauresque, toujours par Herter Brothers, récemment acquise par le musée d'Orsay (inv.OAO 1959 1 et 2), qui, tout comme l'exemplaire présenté, offre des pieds désaxés placés en diagonale. Toutefois, malgré ces proximités avec ces créations américaines, notre siège doit de préférence être rattaché au mouvement anglais, qui avait l'avantage de conserver un nombre colossal d'œuvres nécessaires à son inspiration ; citons particulièrement l'œuvre chinoisante de Thomas Chippendale, notamment les travaux pour le duc de Beaufort à Badminton House (voir un lit réalisé en bois ajouré à motifs de dragons conservé au Victoria and Albert Museum et illustré M. Jarry, Chinoiseries, *Chinese Influence on European Decorative Art 17th and 18th Centuries,* Fribourg, 1981, p.148, fig.159) ; ainsi que, les commandes de George IV pour ses résidences de Carlton House et de Brighton House, particulièrement un fauteuil de Francis Hervé conservé dans les collections royales anglaises à Buckingham Palace (M. Jarry, op.cit., p.231, fig. 249). C'est dans ce contexte qu'il faut tenter de comprendre la réalisation de ce fauteuil, certainement conçu pour l'ameublement d'un salon ou d'un pavillon exotique créé dans le dernier tiers du XIXème siècle pour un amateur dans l'esprit des *« folies »* du XVIIIème siècle français.

169

169 **Rare mobilier de chasse,** comprenant un canapé à triple évolution, et une paire de fauteuils. Les fûts formés de bois de cerf ou bois de chevreuil, agencés.
Garniture capitonnée.
Travail allemand, vers 1860/1880 (quelques éclats et manques)
Canapé : H : 95 - L : 191 - P : 82 cm (assise). Fauteuil : H : 100 - L : 68 - P : 81 cm 10 000 / 12 000 €
Voir les reproductions

170

170 **Colonne** en terre cuite peinte à l'imitation du marbre brèche d'Alep, sur des contre-fonds laqués vert. Décor sur le fût de cannelures torses ou de palmettes. Base à piédouche à feuilles d'acanthe. XIXème siècle (légers éclats). H : 133 - D : 27 cm 1 000 / 1 200 €

Voir la reproduction

171

171 **Sellette** en bois naturel patiné acajou. Les côtés ajourés, à décor d'oiseaux, dans des encadrements à iris en métal argenté. Montants cambrés à enroulement. XIXème siècle (légers éclats). H : 55 - L : 48 cm 600 / 1 000 €

Voir la reproduction

172

172 **Paire de pinacles,** en bois de résineux, sculpté, laqué à l'imitation du bois naturel. Décor d'arcatures et montants à colonne. Ils sont à décor, sur la flèche, de choux. Style Gothique, XIXème siècle
H : 242 - L : 66,5 cm 1 000 / 1 500 €

Voir la reproduction

173

173 **Chaise chauffeuse,** à dossier légèrement renversé, en velours vert. L'assise et le dossier à décor de fleurs et feuillages stylisés, dans des encadrements de tissu torsadé. La partie inférieure à franges et glands.
Epoque Napoléon III
H : 80 - L : 76 - P : 92 cm 400 / 600 €

Voir la reproduction

174

175

176

174 **Tabouret curule,** en bois sculpté et doré, à décor sur les montants d'ombilics, rinceaux et feuillages. Les axes sont ornés de tournesols. Pieds griffes à boule. Petits patins godronnés.
Style du XVIIIème siècle (quelques éclats). Avec un drap à passementerie doré.
H : 77 - L : 76 - P : 62 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

175 **Paire de tabourets** en bois sculpté et doré à décor de coquilles et feuilles d'acanthe
Pieds cambrés à enroulement réuni par une entretoise en X
Style du XVIIème siècle (petits accidents et manques)
Garniture au point à motifs de fleurs et feuillages sur fond gris
H : 46 - L : 57 - P : 45 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

176 **Suite de quatre chaises** en bambou, à dossier ajouré, en dessin géométrique. Pieds fuselés, à entretoise en H.
Travail anglais, du dernier tiers du XIXème siècle
Garniture de tissu bleu
H : 92,5 - L : 45 - P : 45 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

177 **Bergère** en hêtre patiné acajou. Les supports d'accotoir à crosse, présentent des montants balustre à cannelures et palmettes. Assises en écusson. Dés à rosaces. Pieds fuselés à cannelures.
Modèle de JACOB.
Style Directoire
H : 90 - L : 60 - P : 45 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

177

178

178 **Table de salon,** en placage de sycomore et de bois de rose, à décor en ceinture, sur chaque face, de quartefeuilles. Elle ouvre par un tiroir, à décor en plein, dans un ressaut, d'une frise en bronze ciselé et doré, dans le goût de Clodion. Montants à pans coupés. Pieds gaines, réunis par une entretoise ajourée. Ornements de bronze ciselé et doré, à encadrements de perles, feuilles d'acanthe, chutes à bouquet rubané et encadrement. Travail dans le goût de WEISWEILER. Plateau de marbre brèche violète Style Louis XVI (éclats). H : 76,5 - L : 99 - P : 59 cm 1 600 / 1 800 €

Voir la reproduction

179

179 **Paravent** à six feuilles, en bois naturel mouluré et sculpté d'agrafes. Chaque feuille à arc en fronton, présente un encadrement nervuré. Estampille de PLEE. Début du XVIIIème siècle (éclats et manques)
Ce paravent présente des doubles charnières, à double évolution. Une Feuille : H : 168 - L : 63 cm 3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction

PLEE (Pierre) reçu Maître le 13 Août 1767

180 (détail)

180 **Exceptionnelle paire de commodes à vantaux,** en placage d'ébène. Elles ouvrent en plein par deux vantaux ornés de panneaux en laque du Japon, sur des contre-fonds aventuriné, ornés de personnages dans des perspectives paysagées ou paysages lacustres. Sur les côtés des étagères. Montants plats. Pieds à pans coupés à cannelures foncées de cuivre.
Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés à lingotière ornée de palmettes. La ceinture supérieure présentant des draperies rubanées, encadrements à godrons et palmettes. Les étagères latérales sont soulignées d'une galerie ajourée à draperie et gland.
Plateaux de marbre Sarancolin (réparés)
Monogrammé : HD, pour Henri DASSON sur un bronze.
Style Louis XVI, vers 1860/1880.
H : 97 - L : 165,5 - P : 47,5 cm 70 000 / 100 000 €

Voir les reproductions pages 110 à 114 et 178

Provenance : Collection Lecoules.

A l'instar de François Linke, Henri Dasson se spécialisa dans la réalisation de meubles et de bronzes d'ameublement copiés ou interprétés d'après les plus célèbres modèles du XVIIIème siècle, particulièrement ceux conservés au Mobilier national et dans les collections publiques françaises et internationales. Il réalisa ainsi toute une série de meubles reprenant plus ou moins directement les réalisations de BVRB, Charles Cressent, Martin Carlin, Jean-Henri Riesener, Adam Weisweiler… Pour ses créations les plus luxueuses Dasson employa parfois, tout comme ses confrères parisiens du siècle précédent, des panneaux de laque de la Chine ou du Japon. Cette mode avait été initiée sous le règne de Louis XIV, puis au cours des décennies suivantes sous l'impulsion des marchands-merciers, encouragés par certaines personnalités de la Cour et quelques grands amateurs du temps, le laque de Chine ou du Japon apparaît ponctuellement dans le décor de certains meubles raffinés par l'intégration de précieux panneaux redécoupés à désir dans des paravents et des cabinets importés à grands frais d'Orient. Dasson se positionne ainsi comme l'un des héritiers les plus réceptifs aux compositions de la grande ébénisterie parisienne de l'Ancien Régime.

La spectaculaire paire de commodes à vantaux que nous proposons figure parmi les réalisations les plus abouties de l'ébéniste. Les portes sont élégamment décorées de panneaux de laque du Japon à décor de paysages animés de personnages. Parmi les rares exemplaires similaires connus, citons particulièrement une paire, également signée Dasson, quasi identique à celle que nous proposons qui figura dans la vente de la collection Léon Lévy, à l'époque annoncée comme dans le goût de Weisweiler (Sotheby's, Paris, le 2 octobre 2008). L'ensemble de la composition de ces quatre exemplaires, qui rivalise en qualité avec certains modèles du XVIIIème siècle, révèle particulièrement l'influence de deux meubles à partir desquels Dasson a élaboré ses modèles : tout d'abord, une commode à l'anglaise en tôle laquée de Claude-Charles Saunier qui fit partie des collections du marquis de Biron (illustrée dans A. Pradère, *French Furniture Makers, The Art of the Ebéniste from Louis XIV to the Revolution,* 1989, p.368, fig.441) et surtout une commode à encoignures de Martin Carlin saisie sous la Révolution chez la marquise de Brunoy et de nos jours conservée au musée du Louvre (reproduite dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et A. Lefébure, *Le mobilier du Musée du Louvre,* Tome 1, Dijon, 1993, p.239).

Henri Dasson (1825-1896) :

En 1871, après avoir acheté le fonds de commerce de son confrère Charles Winckelsen, Henri Dasson se lance dans la réalisation de meubles et de bronzes d'ameublement qui lui assure une immense notoriété. Certains rapports de jury des expositions universelles ou de l'industrie le citent avec enthousiasme ; ainsi en 1878, Louis Gonse rapporte qu'en dépit de sa jeune carrière *« Henri Dasson s'est rapidement créé par la perfection de ses œuvres une très haute situation à laquelle nous applaudissons chaleureusement »*. L'ébéniste avait alors connu un vif succès puisque l'une de ses tables en bronze d'esprit Louis XVI avait été achetée par Lord Dudley, tandis que Lady Ashburton sélectionna un bureau de goût rocaille. Une dizaine d'années plus tard, en 1889, Dasson, à l'apogée de sa carrière, présente une exposition exceptionnelle d'œuvres dans laquelle se côtoient tous les styles anciens et remporte un Grand Prix artistique. Il cesse son activité en 1894 et trois grandes ventes aux enchères dispersent son important fonds de commerce et ses modèles d'atelier.

180 (détails)

181

182

181 **Guéridon** en fonte de fer. Le plateau à décor d'une rosace dans des encadrements de rinceaux, à torches ou écussons (manque sur le côté). Il repose par un piétement tripode, présentant au centre un vase stylisé.
Vers 1840/1860. H : 75 - D : 51,2 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

182 **Desserte** en acajou et placage d'acajou. La ceinture ouvrant par un tiroir ornée de frises à canaux et asperges dans des encadrements perlés, montants carrés à cannelures réunis par une tablette à galerie de bronze ajouré. Pieds fuselés à cannelures rudentées. L'arrière foncé de glace.
Dessus (restauré) et tablette (fracturé) de marbre blanc veiné gris. Style Louis XVI
H : 86,5 - L : 116 - P : 40 cm 1 800 / 2 500 €
Voir la reproduction

183 **Table à jeux,** demi-lune, en placage de cuivre sur des contre-fonds de bois noirci. Elle présente quatre pieds dont un escamotable formant casier. Elle ouvre par un abattant qui dissimule un drap vert. La ceinture ornée d'une frise de postes. Pieds fuselés à cannelures foncées de cuivre. Estampille de HEUBES.
Style Louis XVI, fin du XIXème siècle
H : 75,5 - L : 89 - P : 44,5 cm 1 200 / 1 800 €
Voir les reproductions

183 (détail)

183

184

185

186

184 **Glace** dans un double encadrement à arc en fronton, en bois sculpté et doré, à décor à l'amortissement d'une large coquille soulignée de deux guirlandes de fleurs. Montants à double bordure, à lambrequins, rinceaux et feuillages.
Epoque Régence (quelques éclats)
H : 184 - L : 95 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

185 **Importante paire de porte torchère,** en bois sculpté et doré. Les plateaux dévissables, godronnés, reposent sur une base à pans coupés à cannelures à asperges, soulignée de feuilles d'acanthe. Piétements tripodes à enroulement à volute, à chute festonnée.
Fin du XVIIème ou début du XVIIIème siècle
H : 161 - L : 55 cm (à la base) - D : 40 cm (plateau)
4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

186 **Table à gibier,** à toutes faces, en bois sculpté et doré, à décor d'une frise de rosaces et d'entrelacs. Au centre des ressauts à feuilles d'acanthe. Pieds à pans coupés, à cannelures, godrons et feuillages.
En partie du XVIIIème siècle
Plateau de marbre brèche d'Alep
H : 80 - L : 105 - P : 61 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

187 **Suite de quatre fauteuils** en noyer sculpté. Les supports d'accotoir à crosse, à enroulement. Ils reposent par des pieds cambrés, à entretoise en H, à sabot stylisé, à feuillages.
Epoque Louis XIV (restaurations)
Garniture en ancienne tapisserie à fond brun et noir, à décor de personnages ou d'animaux tirés des fables de La Fontaine
H : 115 - L : 65 - P : 86 cm 8 000 / 12 000 €

Voir la reproduction

188

188 **Table console** en bois finement sculpté et doré à décor de mascarons, rinceaux, godrons sur des fonds en grains de riz ou brettés. Elle repose sur des pieds gaines à agrafes en tête de faune réunis par une entretoise en H à décor de volutes agrémentées d'acanthe.
Epoque Louis XIV (piqûres, petits accidents et reprise à la dorure, deux renforts en ceinture)
Dessus de marbre Sarrancolin « duc d'Antin »
H : 82, 5 - L : 104 - P : 52 cm 6 000 / 10 000 €
Voir les reproductions

188 (détail)

189

190

191

189 **Beau fauteuil** à dossier plat légèrement renversé, en hêtre mouluré et sculpté partiellement doré, à décor d'une coquille et de lambrequins. Les supports d'accotoir, en léger retrait, présentent des feuilles d'acanthe. Ceinture chantournée à coquille. Pieds cambrés, réunis par une entretoise en X.
Epoque Régence
Fond de canne. Garniture à coussin mobile, de cuir beige.
H : 106 - L : 62 - P : 67 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

190 **Beau fauteuil** en bois naturel mouluré et sculpté, à décor de lambrequins. Les bras et pieds cambrés à enroulement. Ceinture chantournée à coquilles et feuillages.
Epoque Régence
Garniture en velours frappé, à fleurs
H : 96 - L : 73 - P : 92 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

191 **Important fauteuil d'apparat,** à dossier trapézoïdal, garni à châssis, en bois sculpté et doré, à décor à l'amortissement d'une coquille stylisée, dans des encadrements à lambrequins. Les supports d'accotoir à large crosse, présentent des festons. Pieds cambrés, réunis par une entretoise en X.
Travail vénitien, du XVIIIème siècle
Garniture de velours Bordeaux
H : 155 - L : 86 - P : 68 cm 5 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

192 **Console** en chêne naturel, sculpté et ajouré. La ceinture chantournée, présente des ombilics, rinceaux ou coquille stylisée, dans des encadrements à guirlandes de fleurs. Chutes rocaille. Piétement cambré, à nervures et rinceaux, réuni au centre par une entretoise en X, ornée d'ombilics.
Première moitié du XVIIIème siècle
Plateau de marbre brèche d'Alep
H : 88 - L : 131 - P : 62 cm 10 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

193 **Cabinet** en placage d'ébène, de bois noirci, d'étain ou d'écaille, à décor sur la façade, de rinceaux feuillagés. Il présente, à la partie inférieure, deux portes et ouvre par quatre tiroirs en ceinture. A la partie supérieure, deux vantaux dissimulent un intérieur en placage de noyer et d'étain, présentant dix tiroirs, encadrant une porte, celle-ci découvrant un théâtre marqueté à damier, et trois tiroirs. Les montants à fausse colonne, à cannelures, sur des fonds d'écaille rouge. Le fronton légèrement arrondi.
Epoque Louis XIV. H : 185 - L : 107 - P : 51 cm 10 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

194

195

194 **Glace** dans un double encadrement à baguette à rosaces sur des fonds quadrillés. Elle présente à l'amortissement un arc en fronton, souligné d'un buste de femme. La bordure godronnée, présente latéralement deux consoles animées de personnages. Petits pieds à lambrequins.
Epoque Régence
H : 177 - L : 95 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

195 **Meuble d'entre deux,** en placage d'ébène et bois noirci marqueté sur des contre-fonds d'étain, à décor de rosaces, rinceaux et feuillages. Encadrement à double filet de laiton. Il ouvre par une porte. Ornements de bronze ciselé et doré, à frise godronnée, feuilles d'acanthe et chutes à console, perles et feuillages.
Plateau de marbre brèche rouge
Style Louis XIV, composé d'éléments anciens
H : 107 - L : 75 - P : 33,5 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

196 **Petite table à gibier,** de milieu, en bois sculpté et doré (reprises). La ceinture soulignée de lambrequins et fleurettes sur des fonds quadrillés. Au centre des agrafes à feuilles d'acanthe. Les chutes en coquille stylisée. Pieds cambrés, à enroulement en volute, à sabot et feuillages.
Début du XVIIIème siècle
Plateau de marbre vert Antique, encastré
H : 72 - L : 75 - P : 50,5 cm 5 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

196

MAY
WOENSDAG
AMSTELDAM

197 **Régulateur de parquet** à automate de Jan SCALL à Amsterdam, la platine peinte de personnages symbolisant les saisons, l'amortissement à arc en fronton présente un diorama animé figurant des navires sous voiles dans une perspective portuaire. Il indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes, au centre quatre guichets : quantièmes, mois, secondes, ou âge de la lune. La caisse en placage de ronce de noyer à agrafes et cartouche de bronze doré à personnage. Montants à pans coupés, pieds griffes. Dans la partie sommitale, un Atlas portant une sphère céleste, encadré de Mercure et d'une Renommée.
Travail hollandais du XVIIIème siècle (restaurations dans les fonds)
H : 292 - L : 69 - P : 35 cm 5 000 / 6 000 €

Voir la reproduction

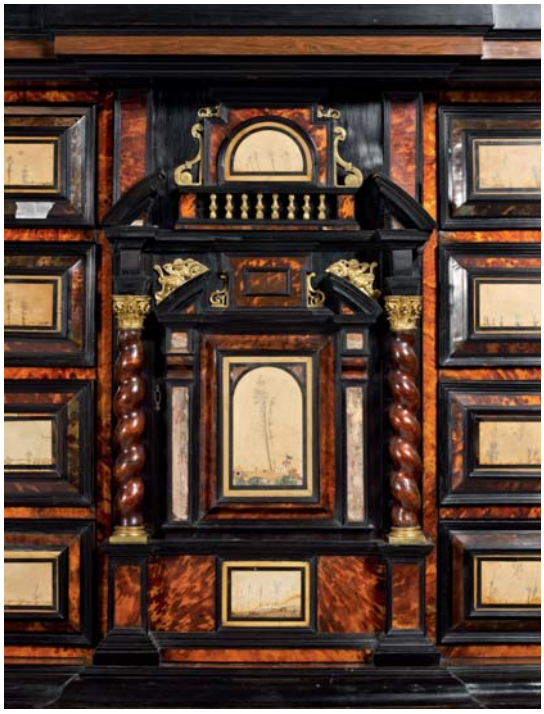
198

198 **Paire de fauteuils** à dossier plat rectangulaire, en bois naturel mouluré et nervuré. Les supports d'accotoir à enroulement, sont ornés de feuilles d'acanthe et lambrequins. Pieds cambrés à volute intérieure, réunis par une entretoise en X.
Epoque Régence (restaurations)
Garniture de tissu beige à carreaux. H : 113 - L : 68 - P : 83 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

199

199 **Commode** marquetée en quartefeuille de bois de violette dans des encadrements en frisages et de fil. De forme légèrement cintrée elle ouvre par quatre tiroirs en trois rangs. Montants arrondis à larges cannelures rudentées foncées de laiton
Epoque Louis XIV. Ornementation de bronzes ciselés et dorés
Dessus de marbre rouge Languedoc. H : 83 - L : 123 - P : 63 cm 5 000 / 7 000 €
Voir la reproduction

200



200 **Important cabinet** à décor architecturé orné de plaques en « paesina » dans des encadrements à tableaux en écaille jaspée sur feuille d'or et moulures en bois noirci. La partie centrale d'inspiration baroque est ornée de motifs de bronzes en appliques et balustres ainsi que de deux colonnes torses à chapiteaux composites et base moulurée. Il ouvre par dix tiroirs et une porte centrale découvrant un théâtre à colonnettes et jeux de miroir
Florence, XVIIème siècle (petits accidents et restaurations d'usage)
Piètement en placage de palissandre et moulures en bois noirci à six pieds balustres réunis par une entretoise reposant sur six pieds boules
H : 192 - L : 187 - P : 50 cm 25 000 / 30 000 €
Voir les reproductions

201 **Rare ensemble de dix chaises de salle à manger,** en noyer ou hêtre, à dossier plat, sculpté de fleurs ou de feuillages aux épaulements. Les ceintures chantournées, nervurées. Pieds cambrés, à agrafe.
Trois chaises estampillées de NOGARET à Lyon, sur le plat arrière gauche, du montant du dossier.
Epoque Louis XV
H : 95 - L : 47 - P : 44 cm 12 000 / 18 000 €

Voir la reproduction

NOGARET (Pierre) reçu Maître en 1745 à Lyon

202 **Large commode** galbée en placage de bois de rose marqueté en plein d'une rosace dans des encadrements à filets de buis. Elle ouvre par deux tiroirs sans traverse. Montants et pieds cambrés. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés à décor de branchages, rinceaux et feuillages, aux chutes, sabots à griffes, entrées de serrures, cul de lampes et astragales.
Plateau de marbre brèche rosé gris (restauré à un angle)
Epoque louis XV
H : 86,5 - L : 145,5 - P : 64,5 cm 18 000 / 22 000 €

Voir la reproduction

203

203 **Table de salon** à façade légèrement incurvée, en bois laqué noir et or, au vernis Martin, à décor de paysages. Elle ouvre par trois tiroirs.
Plateau de marbre brèche d'Alep, encastré dans une lingotière de bronze doré.
Estampille de BOUDIN
Epoque Louis XV
H : 72 - L : 43 - P : 27,5 cm 5 000 / 7 000 €
Voir les reproductions

BOUDIN (Léonard) reçu Maître le 4 Mars 1761

203 (détail)

204 **Table de salon,** formant bureau, en placage de palissandre. Les plateaux présentent un casier à ouverture par poussoir. Une tirette en ceinture et un tiroir. Anses latérales, mobiles, à main tombante. Pieds cambrés, à sabot.
Estampille de MIGEON
Epoque Louis XV (restaurations)
H : 74 - L : 58 - P : 43 cm 3 000 / 4 000 €
Voir les reproductions

MIGEON famille d'ébénistes parisiens qui exercèrent au XVIIIème siècle

204 (détail)

204

205 **Bureau de pente,** à toutes faces, en placage de bois de violette, marqueté en bois de bout, à décor de branchages fleuris et feuillagés. Il ouvre par un abattant qui dissimule un intérieur en bois de bout, présentant un rang de trois tiroirs, et un casier à volet coulissant, l'intérieur également marqueté. Montants et pieds cambrés. Petits sabots, à agrafes.
Epoque Louis XV
Attribué à DUBOIS.
H : 83,5 - L : 58 - P : 37 cm 15 000 / 20 000 €

Voir la reproduction

206

206 (détail)

206 **Belle paire de fauteuils** à châssis, à dossier plat, en bois sculpté et doré, à décor d'agrafes sur des fonds d'ombilics et des contre-fonds quadrillés. Les épaulements à feuilles d'acanthe. Bras et pieds cambrés. Ceintures chantournées.
Estampille de PLUVINET
Epoque Louis XV (quelques éclats)
Garniture de soie verte, en damas.
H : 98 - L : 69 - P : 70 cm 10 000 / 15 000 €

Voir les reproductions

PLUVINET (Philippe Joseph) reçu Maître le 14 Juillet 1754

207

207 **Belle paire de fauteuils** à dossier plat à la Reine, garnis à châssis, en hêtre mouluré et sculpté d'un cartouche à lit d'ombilics et branchages feuillagés. Les épaulements à feuilles d'acanthe. Support d'accotoir en coup de fouet. Ceinture chantournée. Pieds cambrés.
Estampille de POTHIER
Epoque Louis XV
Garniture en soie beige à branchages fleuris et feuillagés.
H : 101 - L : 77 - P : 71 cm 30 000 / 40 000 €
Voir les reproductions

POTHIER (Jean Jacques) reçu Maître en 1750

207 (détail)

208

208 **Table liseuse,** de forme rognon, en placage de palissandre ou bois de violette, marqueté de réserves à dessins géométriques. Le plateau présente, au centre, un cuir rouge doré aux petits fers (rapporté). Les plateaux ouvrant par trois abattants, celui du centre formant liseuse. Les deux latéraux dissimulant des casiers. Un tiroir en ceinture. Montants et pieds cambrés. Sabots de bronze ciselé et doré.
Epoque Louis XV (restaurations et infimes éclats). H : 70 - L : 97,5 - P : 42,5 cm 8 000 / 10 000 €

Voir la reproduction

209

209 **Table rectangulaire,** en noyer sculpté, à décor de coquilles. Elle ouvre par un tiroir et présente en ceinture deux bras escamotables, formant porte lumière. Pieds cambrés, à sabot.
Travail du Dauphiné, probablement Grenoble, d'époque Louis XV (restaurations)
H : 71 - L : 86 - P : 60 cm 3 000 / 4 000 €

Voir la reproduction

210

210 **Rare console chantournée et galbée,** en bois sculpté et doré. La ceinture présentant un tablier à large coquille soulignée de rinceaux. Les côtés rocaille, à feuilles crispées. Montants ornés de deux dragons en opposition. Pieds réunis par une entretoise à coquille et godrons. Petits pieds.
Plateau de marbre Cipolin Antique de Grèce (restauré à un angle)
Epoque Régence (restaurations d'usage, notamment à la dorure)
H : 82 - L : 134 - P : 67 cm 8 000 / 12 000 €
Voir la reproduction

Cette console est à rapprocher des dessins de l'ornemaniste Nicolas PINEAU.

211 **Glace** à arc en fronton, dans un cadre à double encadrement de bordure ornée de lambrequins. A l'amortissement une coquille sur un contre-fond de palmes et ombilics, présente latéralement des cornes d'abondance à fleurs. Montants et pieds à enroulement à volute.
Epoque Régence
H : 157 - L : 91 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

211

212

212 **Belle suite de quatre fauteuils,** garnis à lacets, en noyer sculpté et doré, à décor d'encadrement à joncs ou baguettes rubanées. Les supports d'accotoir en coup de fouet. Pieds cambrés.
Estampille de PARMENTIER.
Travail lyonnais, d'époque Louis XV
H : 100 - L : 68,5 - P : 59,5 cm 10 000 / 12 000 €

Voir les reproductions

Ces quatre fauteuils sont estampillés par Nicolas Parmentier, l'un des meilleurs artisans en sièges provinciaux du XVIIIème siècle qui rivalisa par la qualité de ses réalisations avec certains de ses confrères parisiens. Fils d'un menuisier lorrain, Parmentier effectua son compagnonnage à Lyon, chez son beau-père, puis obtint ses lettres de maîtrise en 1768. Les sièges présentés offrent la rare particularité d'avoir une garniture amovible dite *« à lacet »,* telle qu'elle fut conçue à l'origine. Ces garnitures, tout comme celles à châssis, semblent avoir été privilégiées par les menuisiers lyonnais du XVIIIème siècle et permettaient de changer les tissus des sièges selon les saisons ou les envies de leurs commanditaires. Ce système original se retrouve notamment sur des sièges de Pierre Nogaret illustrés dans Bill. G.B. Pallot, *L'art du siège au XVIIIème siècle,* Paris, 1987, p.270. Hormis, cette méthode atypique d'habillage, ces sièges présentent de nombreuses caractéristiques esthétiques souvent propres aux grands ateliers lyonnais du temps, particulièrement le décor de faisceaux ou de joncs enrubannés, les accotoirs profilés et les bouts de pieds antérieurs à crossettes recouvertes d'une feuille d'acanthe.

212 (déatil)

213

213

213 **Table dite à la Bourgogne,** marquetée en quartefeuilles de bois de violette dans des jeux de crosse ou filets de bois de rose, le dessus, escamotable, découvre deux casiers présentant un cartonnier. La façade ouvre par un tiroir étroit. Pieds légèrement sinueux.
Estampillée D. GENTY et poinçon de jurande
Epoque Louis XV (restaurations et usures au placage)
Ornementation de bronze ciselé et doré.
Gainage de cuir vieux rose.
H : 75 - L : 64 - P : 43 cm 5 000 / 8 000 €

Voir les reproductions

GENTY (Denis) reçu Maître le 13 mars 1754

213 (détail)

214

214 **Petite table de salon,** en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des encadrements à filet de bois clair, sur des contres fonds d'amarante. Elle ouvre en façade par une tirette, formant écritoire et deux tiroirs sans traverse. Sur le côté un tiroir, forme écritoire, présente un encrier et un sablier. Montants et pieds cambrés, à tablette.
Epoque Louis XV (remise en état)
Estampille de N. PETIT
H : 69 - L : 29,5 – P : 23,5 cm
5 000 / 8 000 €

Voir les reproductions

214 (détail)

215 **Commode dite « à la Régence »,** galbée, en placage de palissandre marqueté sur des contre-fonds de bois de rose ou d'amarante. Elle ouvre par deux tiroirs. Montants et pieds cambrés. Ornements de bronze ciselé et doré, à décor aux chutes de fleurs et feuillages. Les tiroirs à encadrement d'ombilics, rinceaux, fleurs et feuillages. Cul de lampe et sabots.
Estampille de CAREL et poinçon de Jurande.
Plateau de marbre rouge royal, de Belgique.
Epoque Louis XV (restaurations)
H : 88 - L : 112,5 - P : 59,4 cm 20 000 / 30 000 €

Voir les reproductions

Incontestablement cette commode est à rapprocher de l'œuvre de Charles Cressent qui développa ce modèle dit à *« bronzes en cloches »* dans les années 1735-1740. Certaines caractéristiques esthétiques rappellent également le travail de cet ébéniste, notamment l'utilisation de bois de placage, en l'occurrence l'amarante, pour détourer le décor de bronze ciselé et doré et ainsi le mettre en valeur, mais également la présence de rosaces rythmant la composition, éléments visibles sur certains modèles de commodes de Cressent. Toutefois, en dépit de ces similitudes, certains motifs, particulièrement les masques de Bacchus qui ornent les côtés de la commode, semblent absents du répertoire ornemental de l'ébéniste, mais s'inspirent plus ou moins directement de modèles créés par André-Charles Boulle quelques décennies auparavant. Ces proximités et ces différences semblent révélatrices de l'adaptation d'un modèle de Cressent par Carel qui estampilla le meuble et qui paraît avoir mis au goût du jour un modèle qui connut un certain succès. Cette même démarche semble être le point de départ de la création par Gillet, ébéniste parisien, d'une paire de commodes également dans le même esprit fortement inspirée de l'œuvre de Cressent. Cependant, soulignons que le cas de Carel semble différent, car il estampilla un bureau à espagnolettes si proche de l'œuvre de Cressent qu'il faut certainement y voir le témoignage d'une collaboration entre ces deux ébénistes de renom dans les années 1740 (voir A. Pradère, *Les ébénistes français de Louis XIV à la Révolution,* Paris, 1989, p.140).

215 (détail)

Jacques-Philippe Carel :

Fils d'un cocher du duc d'Aumont et de la fille d'un menuisier, Jacques-Philippe Carel eut un début de carrière encore méconnue. Cependant, quelques informations permettent de savoir notamment qu'en 1712 il est installé à Grenoble et épouse une Dauphinoise nommée Marie Odde. A cette époque, il est compagnon dans l'atelier de Thomas Hache. Nous le retrouvons à Paris une dizaine d'années plus tard, précisément en 1723, au moment du couronnement de Louis XV, évènement qui permet à Carel d'acheter sa maîtrise pour 2200 livres. Puis, à la fin des années 1740, il travaille pour Gaudreaus, alors ébéniste du Garde-meuble de la Couronne, sous-traitant notamment deux secrétaires en pente, l'un destiné à Madame de Pompadour au château de La Muette, l'autre à Mesdames Louise et Sophie de France à Versailles. Carel semble stopper son activité ou mourir vers 1755 (voir S. de Sonis, « Jacques-Philippe Carel », in *L'Estampille/L'Objet d'art,* n°319, décembre 1997, p.63-82).

216

216 (détail)

216 **Console** à côtés arrondis, en acajou et placage d'acajou, ouvrant par un tiroir. Montants à cannelures foncées de cuivre. Pieds toupies réunis par une entretoise ajourée, à larges rinceaux. Encadrement à baguette de bronze rubanée, lingotière ou bague.
Estampille de ANCELLET
Epoque Louis XVI (reprises dans les fonds et restaurations)
Plateau de marbre blanc veiné gris
H : 87,5 - L : 98 - P : 38 cm 10 000 / 15 000 €

Voir les reproductions

ANCELLET (Denis Louis) reçu Maître le 3 Décembre 1766

217 (détail)

Portrait de Madame de Meulan à sa toilette en compagnie de son mari et de sa fille, en son hôtel parisien, vers 1760 ®

217 **Bel ensemble de huit fauteuils** à dossier plat, en hêtre rechampi gris. Les larges assisses, trapézoïdales, présentent des dés de raccordement, à rosaces. Pieds fuselés à cannelures.
Estampille de CHEVIGNY.
Epoque Louis XVI (légères piqûres)
Belle garniture en tapisserie de Beauvais figurant des gallinacés et des oiseaux, dans des encadrements fleuris et feuillagés ou des gerbes de fleurs (légères usures)
Ces fauteuils sont dans leur laque et leur garniture d'origine. H : 98 - L : 65 - P : 57 cm 20 000 / 30 000 €

Voir les reproductions page 143 à 145 et en 4ème de couverture

CHEVIGNY (Claude) reçu Maître le 27 Avril 1768

Provenance :

Le mobilier de salon figure dans l'inventaire après décès du commanditaire, Madame de Meulan (1729-1791), en son hôtel particulier situé 29, rue de la Sourdière à Paris, en date du 3 octobre 1791 : « Huit fauteuils à la Reine couverts de tapisserie représentant différents oiseaux et autres animaux ».
Madame de Meulan, fille d'un conseiller d'Etat intendant général des armées du roi, était veuve d'un administrateur intéressé dans les fermes générales et les affaires du roi, lui-même fils de fermier général.
Elle était l'arrière-petite-fille naturelle du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, issue de sa liaison avec la fameuse comédienne Mademoiselle Raisin (1662-1721), l'un des vingt-sept acteurs fondateurs de la Comédie française en 1680.

« Muse, célébrons la gloir / De notre illustre Dauphin / Éternisons la mémoire / Des amis de la Raisin
Elle porte en son sein / Un comédien d'importance / On dit, mais je n'en sais rien / Que c'est un enfant de France. »

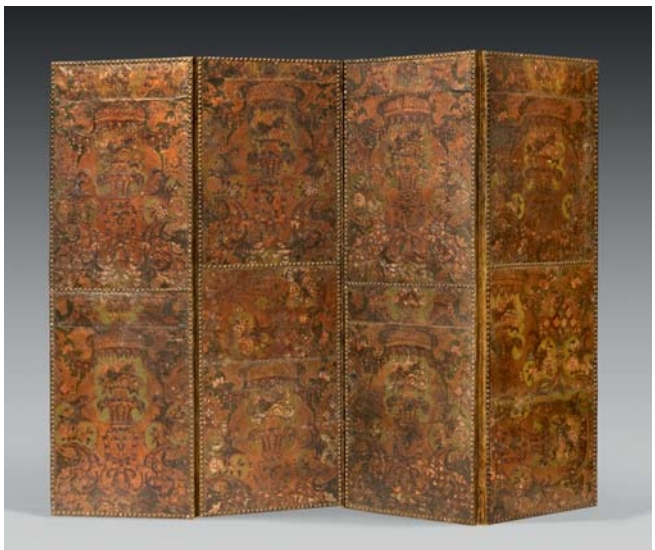
Par descendance dans la même famille jusqu'au propriétaire actuel.

Claude Chevigny figure parmi les plus importants artisans en sièges parisiens du dernier tiers du XVIIIème siècle. Il se marie en janvier 1766 avec Marie-Louise Dotelle, fille de Jean Dotelle, serrurier, et de Mlle Debauve, probablement membre de la famille du menuisier Mathieu Debauve. Après son accession à la maîtrise, le 27 avril 1768, il ouvre son atelier rue de Cléry, dans le quartier privilégié par les artisans en meubles et en sièges de l'époque, et rencontre immédiatement un certain succès. L'inventaire après décès de sa femme en 1785 apporte quelques informations sur son activité à cette époque ; l'atelier, prisé sur l'avis des menuisiers Louis-Charles Carpentier et Jean-Nicolas Blanchard, comprend dix établis et parmi sescréanciers figurent notamment les tapissiers Fortier et Giret et l'architecte Bergerin. Ses réalisations, essentiellement d'esprit néoclassique, se distinguent par l'équilibre de leurs proportions, la simplicité de leurs lignes et le raffinement de leurs motifs sculptés. En l'espace de quelques années, Chevigny parvient à se créer une riche clientèle privée parmi laquelle figuraient notamment le duc de Montmorency, la comtesse de Grammont et surtout le duc de Choiseul pour lequel l'artisan livra notamment un ensemble de vingt-quatre sièges en bois doré qui se trouvait jusqu'en 1896 à la chambrede commerce de Tours. De nos jours, certains de ses sièges figurent dans certaines grandes collections publiques internationales, notamment aux musées du Louvre et Nissim de Camondo à Paris et au Metropolitan Museum of Art de New York

217 (détail)

218

219



220

218 **Table formant bureau,** en noyer finement sculpté sur chaque face de coquilles et rinceaux, dans des encadrements à filet. Montants et pieds cambrés à sabot stylisé, à agrafe à coquille et feuilles d'acanthe. Un tiroir en ceinture.
Premier tiers du XVIIIème siècle
Cette table présente un plateau mobile, garni sur une des deux faces d'un cuir vert.
H : 69,5 - L : 94 - P : 61,5 cm 2 800 / 3 200 €
Voir la reproduction

219 **Commode** marquetée d'étoiles et croix de Malte dans des encadrements de dents de loups ou filets. De forme légèrement sinueuse elle ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs et repose sur des petits pieds cambrés
Travail maltais du XVIIIème siècle (petits manques et soulèvements de placage, serrures changées)
H : 90 - L : 114 - P : 66 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

220 **Paravent** à quatre feuilles, en cuir de Cordoue ou de Malines, à fond vert, vert amande ou doré, à décor de vases fleuris et feuillagés, dans des encadrements de lambrequins.
XVIIIème siècle
Encadrement à clous
Une feuille : H : 183 - L : 59 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

221

221

221 **Beau bureau à cylindre,** à lamelles, à toutes faces, en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des encadrements à filet de buis sur des contre-fonds d'amarante. Il ouvre par un abattant articulé, dissimulant cinq tiroirs et quatre casiers. Deux tirettes latérales. En ceinture, cinq tiroirs, dont quatre en caisson. Montants et pieds cambrés. Ornements de bronze ciselé et doré, aux chutes et sabots.
Estampille de L. BOUDIN
Transition des époques Louis XV et Louis XVI
H : 103,5 - L : 98 - P : 65 cm 22 000 / 28 000 €
Voir les reproductions pages 146, 147

BOUDIN (Léonard) reçu Maître le 4 Mars 1761

222

222 **Rare guéridon** formant serviteur muet, en placage d'acajou moucheté. Il présente un plateau à montants à cannelures, dévissable. Il ouvre par deux tiroirs et deux tirettes en ceinture. Montants à grattoirs, ou fuselés à cannelures foncées de cuivre, réunis par une entretoise ajourée, à vase flammé. Pieds fuselés, à bague.
Estampille de PAPST.
Epoque Louis XVI
H : 95 - D : 63 cm 6 000 / 8 000 €
Voir les reproductions

PAPST (François Ignace) reçu Maître le 3 Septembre 1785

222 (détail)

223 **Rare guéridon** en acajou et placage d'acajou, à plateau de marbre de Carrare, encastré. La ceinture présente des dentelures. Montants à double colonne, sont réunis par une tablette, présentant au centre, un fût cannelé, entouré de quatre vases à l'Antique. Pieds en gaine, arqué, à entretoise en X.
Allemagne ou Autriche, vers 1820
Etiquette d'inventaire : « *E v H/46* » sous le plateau, correspondant à un inventaire fait après 1869, pour Elisabeth Von Hohenzollern, née princesse Von Wied, femme du roi Carol de Roumaine.
H : 82 - D : 71 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

Provenance :
Elisabeth von Hohenzollern, née princesse von Wied, femme du roi Carol de Roumanie.

La composition originale de ce guéridon semble s'inspirer de certaines réalisations du début du style Biedermeier germanique ; mais surtout son vocabulaire ornemental évoque les créations allemandes de l'époque fortement influencées par les meubles architecturés de David Roentgen. Sa provenance est liée aux bouleversements géopolitiques que connut l'Europe au XIXème siècle ; ainsi, en 1881 Charles de Hohenzollern, mari de la princesse von Wied, deviendra roi de Roumanie sous le nom de Carol Ier.

223

224

224 **Ensemble de sept fauteuils** à dossier plat, en médaillon, en bois sculpté rechampi gris, à décor d'encadrement à frise d'entrelacs. Les modillons à enroulement. Dés à rosaces. Pieds fuselés à cannelures rudentées.
Estampille de DUPAIN.
Epoque Louis XVI
Garniture de velours frappé à l'anglaise, à décor d'un semis de fleurs dans des croisillons (trois fauteuils non garnis)
H : 95 - L : 66 - P : 70 cm 8 000 / 12 000 €

Voir les reproductions

DUPAIN (Adrien Pierre) reçu Maître le 10 décembre 1772

224 (détail)

225

225 **Commode rectangulaire,** à montants en gaine, ou légèrement arrondis, en acajou ou placage d'acajou. Elle ouvre par deux tiroirs sans traverse. Montants à larges cannelures. Pieds fuselés. Ornements de bronze ciselé et doré, à agrafes, poignées de tirage et encadrement à frise de palmettes.
Estampille de TOPINO

225 (détail)

Epoque Louis XVI
Plateau de marbre gris veiné blanc
H : 82,5 - L : 114 - P : 48 cm 10 000 / 15 000 €
Voir les reproductions

TOPINO (Charles) reçu Maître le 14 Juillet 1773

226 **Paire de fauteuils** en acajou et placage d'acajou. Les dossiers en lyre, présentent des ornements de bronze ciselé et doré, à encadrement de perles, rosaces et corde. Supports d'accotoir balustre et pieds fuselés à cannelures.
Estampille de JACOB
Fin de l'époque Louis XVI
Garniture de tissu noir à rosaces et pois.
H : 93 - L : 52 - P : 60 cm 5 000 / 8 000 €
Voir les reproductions

JACOB (Georges) reçu Maître le 4 septembre 1765

226 (détail)

226

227

227 **Rare bureau,** de forme ovale, à gradin, en acajou et placage d'acajou. Il présente deux portes latérales, encadrant cinq tiroirs sur trois rangs. La ceinture présente une tirette formant écritoire et un tiroir. Pieds fuselés à cannelures. Ornements de bronze ciselé et doré, à galerie de bronze repercé, encadrement de perles et poignées de tirage.
Estampille de Conrad MAUTER
Epoque Louis XVI
H : 96,5 - L : 89,5 - P : 60 cm 8 000 / 10 000 €
Voir les reproductions

MAUTER (Conrad) reçu Maître le 10 Septembre 1777

227 (déatil)

228

228 **Suite de quatre fauteuils** à dossier écusson, en bois sculpté et doré, à décor d'encadrement de piastres. Les montants à feuilles d'acanthe. Modillons à enroulement. Dés à rosaces. Pieds fuselés à cannelures rudentées.
Estampille de JACOB
Epoque Louis XVI
Garniture à l'anglaise, de velours rayé vert, frappé
H : 100 - L : 69 - P : 75 cm 12 000 / 15 000 €
Voir les reproductions

JACOB (Georges) reçu Maître le 4 septembre 1765

228 (déatil)

229

230

229 **Elégant secrétaire** à doucine en acajou et placage d'acajou mouluré. Il présente un large tiroir et une paire de portes à la partie inférieure dissimulant quatre casiers. L'abattant découvre six tiroirs et quatre casiers. Montants arrondis à cannelures rudentés. Pieds fuselés. Estampille de FEURSTEIN et poinçon de Maîtrise. Époque Louis XVI (légères fentes, sans marbre).
H : 170 - L : 117 - P : 50 cm 2 500 / 3 500 €

Voir la reproduction

FEURSTEIN (Jean-Philippe FEUERSTEIN ou) reçu Maître le 22 juillet 1785

230 **Chiffonnier** en placage de satiné marqueté en feuilles dans des encadrements à filet de buis sur des contres fonds d'amarante. Il ouvre par douze tiroirs sur dix rangs. Montants à pans coupés. Petits pieds cambrés.
Estampille de MANSER. Transition des époques Louis XV et Louis XVI (restaurations). Plateau de marbre brèche
H : 157,5 - L : 67 - P : 37 cm 5 000 / 7 000 €

Voir la reproduction

MANSER (Jean Jacques MANTZER dit)

231 **Rare table à jeux,** à plateau à abattant, en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des encadrements d'amarante. Les plateaux à abattant, dissimulent des casiers concaves, formant porte jetons. Les côtés arrondis, formant porte lumière. Pieds cambrés. Estampille de DUBOIS. Epoque Louis XV.
Fermée : H : 73 - L : 79 - P : 65 cm
Ouverte : L : 130 cm 4 000 / 6 000 €

Voir les reproductions

DUBOIS (Jacques) reçu Maître le 5 Septembre 1742

231

231

231

232 **Commode** en vernis dit Martin et laque du Japon, de forme légèrement trapézoïdale. Elle ouvre par deux vantaux découvrant deux tiroirs sans traverse en vernis, dit Martin rouge à décor or et argent de fleurs et feuillages. Les montants facettés et cannelés se terminent par des pieds balustres. Ornementation de bronze ciselé et doré, tels que cadres, bagues, sabots.
Estampille de MACRET
Epoque Louis XVI (Panneaux légèrement chancis, piqûres, petites reprises aux décors)
Dessus de marbre de Carrare blanc veiné gris dans le biais.
H : 86 - L : 122 - P : 53 cm 30 000 / 50 000 €

Voir les reproductions page 155 à 159

Pierre Macret fit preuve d'une grande diversité dans ses réalisations. Cet artisan en meubles nous a laissé aussi bien des meubles élégants en bois de placage ou en marqueterie, que des œuvres beaucoup plus rares et spectaculaires. Ainsi, il est notamment l'auteur d'un ensemble de meubles, commodes et encoignures, revêtu de panneaux de tôle laquée à l'imitation de l'Orient (voir une commode illustrée dans P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIème siècle*, Paris, 2002, p.587) ; d'une commode monumentale à panneaux de laque de la Chine qui figura au XIXème siècle dans la collection du baron Ludovic-Napoléon Lepic (illustrée dans *Selected Works*, Catalogue de la Galerie Röbbig, Munich, 2011, p.262) ; et du meuble proposé à la composition fortement architecturée qui rappelle certaines créations de Pierre Garnier et de Joseph Stockel ; voir notamment un bas d'armoire en acajou de Stockel réalisé dans le même esprit et reproduit dans J. Nicolay, *L'art et la manière des maîtres ébénistes français du XVIIIème siècle*, Paris, 1982, p.449. Mais surtout signalons qu'un bas d'armoire en laque de Macret de même gabarit et de composition quasi identique est conservé dans une collection privée (illustré dans G. Janneau, *Le meuble léger en France*, Paul Hartmann éditeur, Paris, 1952, planche 197).

Pierre Macret occupe une place particulière dans l'ébénisterie parisienne du XVIIIème siècle. En effet, pourvu dès décembre 1756 d'un brevet d'ébéniste du Roi suivant la Cour, il fut exempt d'être reçu à la maîtrise. Ce rare privilège lui permit de réaliser et d'estampiller des meubles dans son atelier de la rue Saint-Nicolas et de fournir à partir de 1764 les *Menus-Plaisirs* de Louis XV. Parallèlement, il menait une activité de marchand mercier et dirigeait un magasin de meubles et de nouveautés dans la rue Saint-Honoré. Sa renommée lui attira des commandes des principaux amateurs du temps et des plus importants marchands merciers, notamment Lazare Duvaux, qui avait une créance de 1169 livres envers Macret en 1758, Darnault, l'un des fournisseurs du *Garde-Meuble de la Couronne*, ou bien encore Simon-Philippe Poirier, qui possédait le monopole des commandes de plaques à la manufacture de porcelaine de Sèvres. Au faîte de sa gloire, Macret stoppa son activité vers le milieu des années 1770 et semble mourir à Paris en 1806.

Pierre Macret, bas d'armoire à panneaux de laque du Japon. Collection privée

232 (détail)

232

233

234

235

233 **Bureau bonheur du jour,** en acajou et placage d'acajou, ouvrant par un gradin, présentant un large tiroir et deux portes dissimulant des casiers et des tiroirs. Le plateau est souligné d'un large tiroir. Pieds gaines. Dés à rosaces. Plateau de marbre blanc veiné gris.
Ornement de bronzes ciselés et dorés à galerie, rinceaux, treillages, agrafes et sabots. Début du XIXème siècle
Traces d'estampille, probablement MAUTER.
H : 111,5 - L : 75,5 - P : 50,5 cm 2 800 / 3 200 €
Voir la reproduction

234 **Serviteur muet** à deux plateaux inégaux, en acajou et placage d'cajou. Le fût balustre ou godronné, présente un piétement tripode à enroulement en volute.
Estampille de CANABAS. Epoque Louis XVI
Plateaux foncés de marbre bleu Turquin, à lingotière de bronze ciselé et doré, à fond amati
H : 97 - D : 82 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

CANABAS (Joseph GENGENBACH dit) reçu Maître le 1er Avril 1766

235 **Table** de forme tambour, en acajou et placage d'acajou, ouvrant par deux volets coulissants, articulés. Pieds cambrés, à sabots de bronze feuillagé.
Estampille de CANABAS
Transition des époques Louis XV et Louis XVI
Plateau de marbre blanc veiné gris, à galerie de bronze repercé. H : 84 - D : 36 cm 3 000 / 4 000 €
Voir les reproductions

CANABAS (Joseph GENGENBACH dit) reçu Maître le 1er Avril 1766

236

236 **Table de salon** en marqueterie de croisillons à fleurs quadrilobés sur fond de satiné dans des encadrements à grecques, de forme rectangulaire. Elle ouvre par un tiroir formant écritoire, et par un rideau à lamelles découvrant trois petits tiroirs sans traverses. Montants à pans coupés. Pieds légèrement sinueux réunis par une tablette. Ornementation de bronze ciselé et doré.
Estampillée RVLC et poinçon de Jurande
Epoque Transition (petits manques de placage et fentes)
H : 71,5 - L : 46,5 - P : 34 cm 8 000 / 12 000 €
Voir les reproductions

RVLC (Roger VANDERCRUSE dit LACROIX ou) reçu Maître le 6 février 1750

236 (détail)

236

237

237 (détail)

237 **Table à écrire,** à plateau rectangulaire, coulissant, dissimulant un tiroir, découvrant trois casiers mobiles, laissant apparaître des tiroirs à secret. Elle est en acajou et placage d'acajou marqueté dans des encadrements à filet d'ébène. Les montants en lyre, réunis par une entretoise, à plateau formant porte ouvrage. Pieds gaines.
Etiquette manuscrite : « *Benedikt Holl, Bürgerlich Tischlermeister in Wien, anno 1808* ».
Signée : Bénédikt HOLL
Autriche, Vienne, vers 1808
H : 78,5 - L : 86 - P : 52,5 cm 6 000 / 8 000 €
Voir les reproductions

Cette table porte l'étiquette manuscrite de Benedikt Holl (1755-1833), ébéniste originaire d'Allemagne du Sud qui vint s'installer à Vienne en 1791. Plusieurs meubles de cet ébéniste appartenaient aux collections impériales autrichiennes mais furent détruits en 1945, notamment un bureau, daté 1799, fabriqué à la demande du marchand de meubles François Meyer de Carlsbad ; ainsi qu'une table à écrire munie d'un serre-papier. Enfin, signalons qu'un bureau en érable et son cartonnier, réalisés par Holl vers 1805-1810, figurent de nos jours dans les collections du musée des Arts décoratifs de Vienne.

238

239

238 **Console** formant desserte, en bois sculpté, laqué crème ou doré, à décor d'une frise godronnée, soulignant le plateau et une frise de palmettes. Dés à rosaces. Pieds fuselés à cannelures rudentées.
Plateau en scagliole, à l'imitation du marbre jaune de Sienne, brèche rouge ou granit vert.
Travail italien, de la fin du XVIIIème siècle (quelques éclats au piétement)
H : 86,5 - L : 109 - P : 58 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

239 **Table** à plateau rectangulaire, en palissandre, à décor incrusté d'ivoire, présentant des rinceaux et des rosaces, dans des encadrements à dessins géométriques. Elle ouvre par deux tiroirs en ceinture. Les côtés à entablement. Elle repose sur un piétement tripode à cannelures torses, souligné de mufles de lion.
Travail mexicain, du XIXème siècle
H : 83 - L : 92 - P : 71 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

240 **Console** en bois sculpté et doré. Les dés à mufle de lion. La façade présente deux plaques de marbre, enchâssées. Au centre un tablier présentant un vase à l'Antique. Pieds fuselés à cannelures, tête de bélier ou godrons.
Plateau de marbre brèche rouge et vert, encastré
Travail italien, Néoclassique, de la fin du XVIIIème siècle (quelques éclats)
H : 92,5 - L : 90,5 - P : 46,5 cm 2 600 / 3 200 €
Voir la reproduction

240

241

241 **Guéridon formant vasque,** à plateau de marbre Portor, en cuvette. Il repose sur un piétement de bronze ciselé, doré ou patiné, en forme de dauphin, reposant sur un contre socle de bois mouluré, en doucine, laqué noir.
Première moitié du XIXème siècle
H : 78 – D : 47 cm 8 000 / 10 000 €

Voir la reproduction

242

243

242 **Lit de camp,** en acier, à dosserets renversés. Pieds fuselés.
Première moitié du XIXème siècle
Garniture en toile à matelas
H : 86 - L : 200 - P : 80 cm 1 200 / 1 800 €

Voir la reproduction page 164

243 **Paire de lions couchés,** en terre cuite.
Vers 1800
H : 19,5 - L : 37 - P : 17 cm 3 000 / 4 000 €

Voir la reproduction page 164

244 **Jardinière circulaire,** en acajou et placage d'acajou. Le plateau est souligné d'une frise de bronze à palmettes, rosaces et étoiles. L'intérieur en zinc et fer, en forme de corbeille imitant la vannerie. Piétement en bois sculpté relaqué crème ou vert, à décor de trois dauphins, les queues entrelacées. Base à petits pieds. Au centre une graine sur une applique (rapportée).
Vers 1810 (quelques éclats)
H : 69 - D : 62 cm
12 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

245

246

247

245 **Bergère** à dossier incurvé, en bois patiné ou laqué à l'imitation du bronze. Les supports d'accotoir et les pieds à col de cygne, feuilles de lotus et griffes, ou gaines arquées. Epoque Directoire. Cette bergère porte la marque du Château des TUILERIES
Garniture de velours ciselé, à bandes alternées, gris vert.
H : 95 - L : 65 - P : 72 cm 5 000 / 7 000 €
Voir la reproduction

246 **Chaise** à dossier légèrement renversé, en acajou, à décor d'arcatures et de rosaces. Les montants à cannelures foncées de cuivre (manques). Assise à châssis, trapézoïdale, sculptée de rosaces et palmettes. Pieds gaines arquées ou balustres, réunis par des entretoises (parties refaites, restaurations et accidents)
Attribuée à Thomas CHIPPENDALE
Vers 1760. H : 96,2 - L : 54,5 - P : 46,5 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction

Ce rare type de chaises en acajou à dossier ajouré et incrustations de filets de cuivre ou de laiton fut créé en Angleterre sous le règne de George III, dans les premières décennies de la seconde moitié du XVIIIème siècle. L'originalité de sa composition et de son décor permettent de rapprocher leur dessin de l'œuvre de l'atelier de John Channon, l'un des plus importants artisans en meubles et sièges du temps. L'on connaît notamment une suite de fauteuils réalisés dans le même esprit probablement commandée par la famille Saint Aubyn à Channon pour leur résidence de Clowance House et dont six appartiennent toujours à leurs descendants dans leur résidence d'été au Mont Saint-Michel (voir C. Gilbert et T. Murdoch, *John Channon and brass-inlaid furniture* 1730-1760, fig.174) ; un fauteuil, probablement de cet ensemble, est passé en vente chez Bonham's, à Londres, le 29 juin 2004, lot 107. Enfin, signalons particulièrement qu'une paire de chaises de modèle quasi-identique à l'exemplaire que nous présentons appartient aux collections Leeds à Temple Newsam (reproduite dans C. Gilbert, *Furniture at Temple Newsam House and Lotherton Hall*, Volume I, 1978, p.92, catalogue n°79).

247 (détail)

247 **Rare guéridon** à plateau orné au centre d'une micro mosaïque figurant un chien courant derrière un cerf, dans un encadrement à frise de dessins géométriques noir et blanc, probablement d'époque romaine. Il est agencé dans un décor rayonnant en marqueterie de marbre ou pierre dure : malachite, lapis lazuli, onyx, brèche rouge, granit, jaune de Sienne ; sur un contre fond de marbre blanc et marbre vert Antique.
Italie, début du XIXème siècle.
Le piétement en acajou et placage d'acajou, à cannelures, à côtés à pans coupés
Travail autrichien, du début du XIXème siècle
H : 78 - D : 98 cm 10 000 / 12 000 €

Voir les reproductions pages 166 et 167

248

249

248 **Large console** en bois sculpté, rechampi crème ou doré, à côtés arrondis. Le plateau souligné d'une frise de feuilles d'acanthe et baguette rubanée, repose sur six pieds fuselés, à cannelures, à chute feuillagée, réunis par une entretoise ajourée, à vase à l'Antique, à guirlandes de fleurs.
Epoque Louis XVI
Plateau de marbre Grand Antique
H : 89 - L : 147,5 - P : 56,5 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

249 **Large fauteuil de bureau,** à dossier corbeille, en hêtre mouluré et sculpté de feuilles d'acanthe. Les supports d'accotoir et pieds cambrés. Ceinture chantournée.
Estampille de AVISSE
Début de l'époque Louis XV
Fond de canne.
H : 91 - L : 73 - P : 68 cm 3 000 / 5 000 €
Voir les reproductions

AVISSE (Jean) reçu Maître le 10 novembre 1745

249 (détail)

250

250 **Commode** marquetée à fond de cubes dans des encadrements de filets à grecques soulignés de bois de rose de file. De forme rectangulaire, la façade à léger ressaut ouvre par deux tiroirs sans traverse. Pieds cambrés. Epoque Transition (restaurations d'usage et soulèvements au placage)
Ornementation de bronze ciselé et doré tels que chutes, anneaux de tirage et mascarons à profils, entrées, genouillères et sabots. Dessus de marbre rouge royal (restauré et élargi). Estampille de P.H. MEVVESEN
H : 87 - L : 112 - P : 55 cm 4 000 / 6 000 €
Voir les reproductions

251 **Table à jeux** marquetée en quartefeuille d'amarante dans des encadrements à filets en travers de bois satiné. Le dessus réversible comportant d'un côté un damier de l'autre un cuir. Il découvre le jeu de tric trac plaqué d'ébène à index en ivoire ou os teinté vert. De forme rectangulaire, il ouvre par deux tiroirs latéraux et repose sur des pieds cambrés. Epoque Régence (restaurations d'usage). Ornementation de bronzes ciselé et doré
Estampille de MIGEON
H : 73 - L : 80 - P : 58 cm 4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

250 (détail)

251

252

253

254

252 **Lit** en bois sculpté, rechampi gris. Les montants à colonne détachée, à cannelures, présentent des dés à rosaces. Pieds fuselés, cannelés.
Epoque Louis XVI
Garniture de velours bleu
H : 114 - L : 193 - P : 98 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

253 **Paire de chaises** à dossier cabriolet, en bois mouluré rechampi crème. Les assises en écusson. Dés à rosaces. Pieds fuselés à cannelures.
Transition des époques Louis XV et Louis XVI.
Garniture en soie crème, à décor en camaïeu bleu de branchages
H : 84 - L : 48 - P : 42 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

254 **Banquette** à dossier légèrement cintré, en acajou et placage d'acajou. Les supports d'accotoir dits « à l'officier » (restauration à l'un), à mufle de lion. Pieds gaines à griffes.
Attribuée à JACOB D.
Epoque Empire
Garniture de tissu gris perle
H : 94 - L : 120 - P : 52 cm 2 500 / 2 800 €
Voir la reproduction

255

255 **Table Tric-Trac** en acajou et placage d'acajou. Le dessus mobile gainé de cuir noir aux petits fers, et à l'envers d'un drap vert, l'intérieur plaqué d'ébène à index en os naturel ou teinté vert. Elle ouvre par deux tiroirs opposés et repose sur des pieds fuselés à cannelures.
Fin du XVIIIème siècle (sans jetons, cuir et drap remplacés, petits accidents au placage et fentes)
H : 71,5 - L : 115 - P : 60 cm 2 000 / 2 500 €

Voir la reproduction

256

256 **Paire de fauteuils** à dossier légèrement renversé, en acajou. Les supports d'accotoir à enroulement souligné de coquille stylisée. Pieds gaines arqués ou fuselés à bague.
Epoque Empire. Estampille de P. BELLANGE et marque au fer : CYHC (couronné) 18. Garniture en tissu à fleurs sur fond crème.
H : 94,5 - L : 66 - P : 62 cm 3 000 / 4 000 €

Voir les reproductions

256 (détail)

TAPIS - TAPISSERIES

257 **Très rare tapisserie** représentant un « Combat de sauvages », Tournai, vers 1500, XVIème siècle.
Laine (bon état de conservation, couleurs très fraiches, restaurations d'usage, partie restaurée dans le bas)
H : 222 - L : 300 cm 15 000 / 20 000 €

Voir la reproduction page 173

Des hommes à l'aspect monstrueux se battent à coup de massues contre des seigneurs richement armés de boucliers sur un fond de feuillage. Ce thème de « L'Homme Sauvage » symbolise la lutte entre la barbarie et la civilisation, ou encore les puissances du bien et du mal qui s'affrontent. Il est remarquablement traité par les ateliers de Tournai. Le musée des Arts Décoratifs conserve une tapisserie comparable.

Provenance :
Galerie Vigo Sternberg, Londres. Galerie Boccara, Paris. Collection privée.

Bibliographie : Cette tapisserie est reproduite dans les ouvrages ci-dessous :
Madeleine Jarry : L'Homme Sauvage. L'œil N°183 Mars 1970 p.14-21.
Jacqueline Boccara. Ames de laine et de soie. Monelle Hayot 1988. p.76.
Voir aussi : J.P.Asselbergs. La tapisserie Tournaisienne au XVIème siècle. Tournai. 1968

258 **Rare tapis de prière** d'Hereke (Turquie) de la deuxième moitié du XIXème siècle
Ce tapis est composé d'une niche ou mirhab destinée à être orienté vers La Mecque pour la prière, il comporte des médaillons à inscriptions géométriques et contient des cartouches de style nastaliq se référant à Dieu
De très bonne facture il a la particularité d'être réalisé d'après un modèle perse du XVIIème siècle appelé " Salting " du nom du collectionneur qui a fait connaitre et mis en valeur ces tapis.
Analyse technique : Trame coton Z3S. Chaine coton Z3S, velours laine, nœud turc. Bon état, légères restaurations d'usage
H : 189 x 131 cm 5 000 / 7 000 €

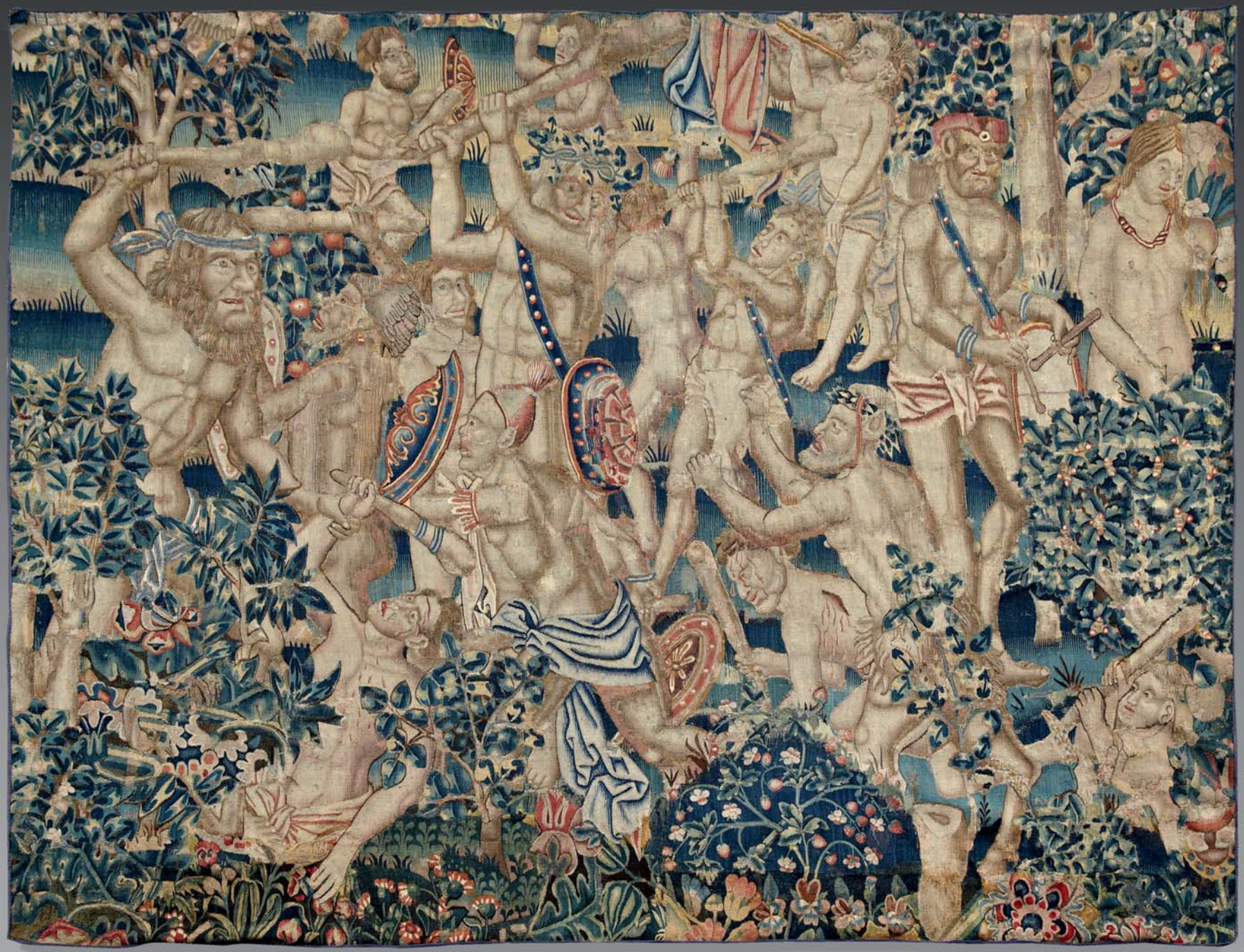
Voir la reproduction

258

Deux exemplaires très célèbres de tapis " Salting " peuvent être cités :
Celui du Metropolitan Museum à New York dit " tapis Fletcher " tapis perse de la fin du XVIIème siècle et celui du département des Arts Islamiques du Louvre récemment acquis
Très appréciés, les tapis " Salting " servirent de modèle à des ateliers turcs, notamment à Hereke qui firent des réalisations très soignées.
Voir :
Arthur U.Pope. A survey of Persian Art. Vol.VI ill. 1165-66-67
Susan Day in Tapis dans le Monde chapitre Les Tapis de la Perse safavide.p.110.

Bibl : Louvre, département des Arts Islamiques

Bibl : Metropolitan Museum



259

260

259 **AUBUSSON :** Tapisserie à décor d'une scène animée de personnages jouant avec un cerf-volant dans une perspective paysagée, d'après un carton de Jean Baptiste Huet.
Bordure imitant un cadre à baguette soulignée de guirlandes de fleurs et de feuillages
XVIIIème siècle (restaurations)
H : 250 - L : 300 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

Ancienne collection BOCCARA

260 **Tapisserie** « verdure aux échassiers et éléments architecturaux ». Manufacture Royale d'Aubusson du début du XVIIIème siècle
H : 263 - L : 273 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

261

261 **Tapisserie** de la manufacture Royale d'Aubusson dans le goût de Jean-Baptiste Huet : « L'Escarpolette »
Deuxième moitié du XVIIIème siècle, vers 1770-1780 (restaurations d'usage)
H : 229 - L : 336 cm 3 000 / 3 500 €
Voir la reproduction

262 **Tapisserie** de la manufacture d'Aubusson représentant le jeu de Saute-Mouton de la tenture des Jeux d'Enfants d'après Michel Corneille
XVIIIème siècle (réduite, restaurations, partie inférieure rapportée)
H : 218 - L : 207 cm 2 000 / 2 500 €
Voir la reproduction

262

263

263 **Tapisserie** des Flandres, décor de volatiles, éléments architecturaux et tronc d'arbre dans l'eau
Fin du XVIIème siècle (soie et laine, restaurations d'usage). H : 264 - L : 280 cm 2 800 / 3 200 €

Voir la reproduction

264

264 **Tapisserie** de la manufacture de Felletin, décor de volatiles, pagode et verdure exotique
Première moitié du XVIIIème siècle, (restaurations d'usage). H : 217 - L : 224 cm 1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction

265

266

265 **Tapisserie** « Le Cortège triomphal », illustrant Vespasien et Titus qui défilent dans Rome.
Manufacture Royale d'Aubusson, fin du XVIIème - début du XVIIIème siècle (restaurations d'usage, probablement réduite en hauteur, couleurs fraîches)
H : 232 - L : 4 25 cm 4 500 / 5 000 €
Voir la reproduction

266 **Tapisserie** des Flandres « La bergère et le musicien, joueur de cornemuse »
Fin du XVIème - début du XVIIème siècle (fragmentée, réduite, traces de colle, galon refait, restaurations)
H : 217 - L : 140 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

PROGRAMME DES VENTES

Hôtel Drouot, mercredi 15 mai 2013, salle 13
MANUSCRITS et AUTOGRAPHES

Hôtel Drouot, mercredi 29 mai 2013, salle 3
BIJOUX - MONTRES - ARGENTERIE

Drouot Montmartre, jeudi 30 mai 2013, salle B
STATUAIRE de JARDIN
Catalogue en ligne sur : www.thierrydemaigret.com

Hôtel Drouot, mercredi 5 juin 2013, salles 5 & 6
TABLEAUX ANCIENS - OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT
des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles - TAPISSERIES

Hôtel Drouot, mercredi 19 juin 2013, salle 14
ARTS de la CHINE et d'EXTREME ORIENT

Hôtel Drouot, mercredi 26 juin 2013, salle 14
TABLEAUX ANCIENS - HAUTE EPOQUE - CERAMIQUES
OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles

Hôtel Drouot, vendredi 28 juin 2013, salle 10
TABLEAUX MODERNES et du XIXème siècle
ART NOUVEAU - ART DECO

Juillet 2013
GRANDS VINS et SPIRITUEUX

Juillet 2013
MOBILIER et OBJETS d'ART

Hôtel Drouot, septembre 2013
ANIMALIERS - CHASSE - VENERIE

Thierry de MAIGRET

Commissaire Priseur

Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

TABLEAUX ANCIENS
OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT des XVIIème - XVIIIème et XIXème siècles
TAPISSERIES

PARIS-HÔTEL DROUOT
Vente le Mercredi 5 Juin 2013
A 13 heures 45 - Salles 5 & 6

A renvoyer à / Please Mail to :
Thierry de MAIGRET
5, rue de Montholon - 75009 Paris - France
Tél. : 01 44 83 95 20 - Fax : 01 44 83 95 21
sboulard@tdemaigret.fr

nom et prénom
name and first name

adresse
address

Tél. Bur. / *Off.* _____
Dom. / *Home* _____
Fax : _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, ainsi que des conseils aux acheteurs, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

Cet ordre d'achat ne sera valable qu'accompagné d'un chèque, d'un RIB ou de coordonnées bancaires.

I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

LOT	DESCRIPTION DU LOT *LOT DESCRIPTION*	LIMITE EN EUROS *EUROS LIMITS*	VOUS ONT ÉTÉ ADJUGÉS *PRICE REALIZED*
		Total adjugé / *Total realized*	
		Frais légaux / *Fees & Taxes*	
		TOTAL GÉNÉRAL	

Signature obligatoire
Required signature

Date

Nota : Sans indication de votre part, si l'enchère dans la salle est la même que votre commission, l'adjudication se fera dans la salle.
Ordre d'Achat téléphoniques : exclusivement pour les lots dont l'estimation est égale ou supérieure à 500 €

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente se fera expressément au comptant.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre son nom et adresse. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants : **23,92% (frais 20% - T.V.A. à 19,60%)**.

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente Volontaire aux enchères publiques.

Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente Volontaire aux enchères publiques, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque par l'adjudicataire, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque. Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur. En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à encaissement. A défaut de paiement par chèque ou en espèces, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère, immédiatement ou à la première opportunité.

En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot "adjugé", le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue

CONSEILS AUX ACHETEURS

La vente sera conduite en euros. Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.

Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris, à 3 000 € pour les particuliers français et les professionnels, à 15 000 € pour les particuliers étrangers sur justificatifs de leur identité, de la provenance des fonds et de leur déclaration des sommes auprès de l'administration des douanes, décret n°2010 - 662 du 16 juin 2010.

Les achats volumineux adjugés qui n'auront pas été retirés le lendemain de la vente avant 10 heures en salle, seront entreposés au magasinage de l'hôtel Drouot ; ils demeurent sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les frais de stockage dus par l'acquéreur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.Les objets de petit volume peuvent être gardés à l'étude pendant 15 jours après la vente. Au-delà, des frais de garde de 3 € par jour et par objet

L'expédition des lots est une facilité accordée par la SVV aux clients, la SVV n'est pas responsable du transport des lots. L'envoi des lots ne se fera qu'à la demande expresse de l'adjudicataire après la vente accompagnée d'une lettre de décharge de responsabilité, et est à ses frais.

La TVA incluse dans la marge pourra être remboursée aux acheteurs non-résidents de l'union européenne après envoi à la SVV du document douanier d'exportation, exemplaire n°3, visé par les douanes, et ce dans le délai de deux mois après la vente.

ORDRES D'ACHAT

La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, **24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque, relevé d'identité bancaire ou coordonnées bancaires.**
La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l 'enchérisseur.
Enchères par téléphone ; l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utlisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.
Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou pour toute autre cause.

DEFAUT DE PAIEMENT

A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur.
A expiration du délai de un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 Euros.
L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.
Folle enchère : à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant : si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommage. Intérêts dûs par l'adjudicataire défaillant.

Photos : Studio Sebert

Conception et Réalisation : Thierry de MAIGRET - Ségolène BOULARD - 2GCA'pari.s